Une ère nouvelle commence pour nous sous le signe de la Vierge.
S. E. le cardinal Rouleau, archevêque de Québec.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

Lorsque nous feuilletons les pages de l'histoire canadienne, nous ne pouvons ne pas remarquer par quels liens intimes le culte de Marie se rattache à notre existence nationale.
S. G. Mgr Plante, évêque auxiliaire de Québec

64 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I. — EDMONTON, ALBERTA, LE 27 JUIN 1929 — No. 33.

Et maintenant?

Hier, Canadiens-français d'Edmonton, nous avons célébré Saint-Jean-Baptiste. Nous avons prié, nous avons réfléchi, nous avons fraternisé dans un banquet, dans des amusements, dans une magnifique séance, qui a fait résonner encore une fois les plus les syllabes françaises dans la Salle Memorial.

La fête est finie. Et maintenant?

Allons-nous nous retirer de cette célébration comme après une représentation cinématographique en disant simplement: "C'était beau?" Notre réunion ne serait-elle qu'un pique-nique?

L'éloquence que nous avons entendue dimanche était courvibrante et claire. Elle ne porte pas à la rêverie, mais à la réflexion. Réfléchissons.

* * *

Regardons chez nous d'abord. Au lieu de porter les yeux sur le camp ennemi, d'examiner si la guerre qu'on nous fait quelque... est juste ou injuste, de faire les statistiques des coups que nous avons reçus et que nous n'avons pas rendus, passons en revue nos forces,nos armes et la manière dont nous nous en servons. Ne soyons pas comme le soldat d'hier, qui ne pouvait pas parer... arte. Organisons-nous pour nous défendre.

* * *

Tout d'abord, parlons notre langue, parlons-la partout. L'an dernier, à cette Salle Memorial, lors d'une séance de Canadiens-français, nous entendions tout près de nous un anglophone dire: "Qu'est-ce que cette réunion? Il me semble entendre parler une langue étrangère." Une langue étrangère! la langue de La Vérendrye et des premiers découvreurs de l'Ouest Canadien! Et pourtant, peut-être cet homme la croyait-il étrangère pour ne l'avoir pas entendu parler souvent. Parlons français. Que les Anglais s'y accoutument.

* * *

Il semble que le premier travail à faire actuellement pour la survivance canadienne-française est dans la famille et l'école. Dans la famille, que les parents canadiens-français forment des enfants de caractère, d'obéissance, de distinction.

Saint Jean-Baptiste était un homme de caractère, qui ne recula ni devant les puissants ni devant la mort. Mais, pour acquérir cette fermeté d'âme, il avait d'abord passé des années dans le désert. Il faut faire de nos petits Canadiens-français des hommes de caractère, de convictions, qui ne reculent ni devant les menaces, ni devant les sourires. Pour cela, pas d'éducation molle. Sans les envoyer au désert, habituons-les au sacrifice.

Formons-les à l'obéissance qui ordonne et construit, et non à l'insoumission qui désagrège et détruit.

Au débraillé qui nous entoure et nous pénètre, opposons nos traditions de politesse et de distinction qui ont fait de nous un peuple **poli, galant, hospitalier.**

* * *

Après la famille, l'école. Sauvons l'école. Que ce soit là l'oeuvre primordiale de notre Association Canadienne-française de l'Alberta.

Depuis douze mois, l'A.C.F.A. a passé par une crise analogue à celle de l'adolescence et elle en est sortie victorieuse. Il faudrait pas être obligé de lui dire comme à ce général anglais: "Tu sais vaincre, mais tu ne sais profiter de la victoire."

Profitons de notre victoire, et que la première place forte à défendre soit l'école. Dans les autres provinces à minorité française, toutes les associations de défense ont eu l'école comme premier objectif. Faisons de même.

Au dernier Congrès, on a émis au point de vue scolaire certaines résolutions, mais elles sont restées là, comme un projet de loi passé en première lecture. Au prochain Congrès, passons à la deuxième et à la troisième lecture, votons, puis à l'oeuvre! Réclamons l'inspection bilingue, organisons l'association des commissaires d'écoles canadiens-français, assurons l'enseignement du programme français.

* * *

Par-dessus tout, soyons un peuple moral, un peuple modèle. Le vieux Tobie, captif à Babylone, disait à ses compatriotes: "Dieu vous a dispersés parmi les nations qui ne le connaissent pas, pour que vous racontiez ses merveilles." Notre rôle est plus grand encore. Que notre vie soit l'accomplissement vivant des commandements. Soyons fidèles à tous nos devoirs de catholiques. Précurseurs du Christ en Amérique, poursuivons notre mission d'apôtres. Et quand des étrangers à notre langue et à notre foi nous demanderont: "Qu'est-ce que vous faites ici?" nous leur répondrons, sans avoir à rougir de notre conduite, mais avec fierté: "Regardez!"

Joseph FORTIER, S.J.,
24 juin 1929.

Le français au radio

Lundi soir on avait le plaisir d'entendre du français au poste de radio de l'Université de l'Alberta.

En ce jour de notre fête nationale, il y eut une attention délicate de la part des autorités de l'Université à qui elle tous ont été bien sensibles.

Le programme d'ailleurs, qui dura plus d'une heure et demie, se composait exclusivement d'oeuvres canadiennes: chants, musique, déclamations en anglais et en français, et, pour le faisait remarquer l'annonceur du poste, un concert de ce genre est incomplet si on n'y faisait une large part au français.

A l'ouverture, M. John Blue, secrétaire de la Chambre de Commerce d'Edmonton, prononça un discours dans l'esprit de la Confédération, faisant ressortir que les deux races, française et anglaise, ont des droits égaux dans tout le pays. Il parla aussi de la magnifique expansion du Canada dans tous les domaines, et principalement dans le domaine économique, depuis la Confédération.

Les artistes qui prirent part à la partie française du programme furent Mlle Albertine Lessard, accompagnée au piano par Mlle Alice Lesage, qui rendit avec beaucoup de charme "Vive la Canadienne!" et "En roulant ma boule"; Mme Albert Rocque, qui fit vibrer aux accents enthousiastes de "Vive le Patriote!" du R. P. Georges Boileau, O.M.I., (musique de M. l'abbé Erny); Mlle Emilie ...adis fut très appréciée dans "...pais" et "O Marguerite", extrait de "Faust", opéra de Gounod; Mlle Olive Brosseau, violoniste, et Mlle Gertrude Baril, pianiste, se montrèrent aussi de véritables artistes dans l'interprétation de leurs morceaux. Une poésie de Louis Fréchette sur la bataille des Plaines d'Abraham" magnifiquement rendue par M. René LeBlanc, compléta le programme français.

Les artistes de la partie anglaise furent également très appréciés: MM. R. P. Dalton, D. McDonald, et Mme J. B. Carmichael, qui rendit trois chansons remarquables d'une compositeur local, M. John Oliver.

Toutes nos félicitations à ceux qui ont organisé ce magnifique concert.

CE QUE PEUT FAIRE UNE MINORITE ORGANISEE

L'exemple de la victoire de nos compatriotes de l'Ontario remportée après de longues années de lutte est un encouragement pour nous dans l'Ouest.

Pour atteindre leur but, les parents n'ont pas reculé devant les sacrifices. Ils en ont fait de grands. Ils ont traversé des heures douloureuses et angoissantes, mais confiants dans la justice de leur cause, ils n'ont jamais désespéré. Leur union a été admirable, leur ténacité à toute épreuve. Si l'heure de la justice a sonné plus tôt qu'on ne le prevoyait, n'est-ce pas parce que les autorités se sont trouvées en présence d'une minorité organisée, forte, convaincue, débordante de vie?

Faisons de même en Alberta, comme au Manitoba et en Saskatchewan.

Rallions-nous autour de notre Association pour en faire un bloc solide, et nous serons prêts à résister à tous les assauts de fanatisme qui pourraient bien nous atteindre ici plus tôt qu'on ne le pense.

Petain à l'Académie

Le maréchal Petain a été élu à l'unanimité membre de l'Académie française, à la succession du maréchal Foch.

PREMIERE CONVENTION REGIONALE DE L'A.C.F.A. A SAINT-PAUL DES METIS

Des délégués de Saint-Paul et de toutes les paroisses voisines venus en grand nombre se prononcent énergiquement contre le projet de loi Baker.—Magnifique succès de cette première convention régionale de l'A.C.F.A.

Dimanche dernier eut lieu à Saint-Paul une convention régionale de l'A.C.F.A. C'est la première convention régionale qui se fasse dans l'Alberta.

Nous devons cette initiative à M. Jean Langlois, le dévoué et actif président du cercle de Saint-Paul; et il est à souhaiter que cet exemple soit suivi par nos autres cercles. car c'est un puissant moyen de consolider nos forces éparses et de grandir l'influence de notre Association.

Sur l'invitation de M. Langlois, des représentants des cercles de la région et les commissaires du district de Saint-Paul et des paroisses environnantes s'étaient rendus dimanche pour discuter la question scolaire et plus particulièrement le projet de loi Baker.

Le R. P. Auclair et M. P.-E. Poirier étaient venus d'Edmonton pour adresser la parole. On remarquait aussi au premier rang, le R. P. Larose, O.M.I., curé de Saint-Paul, le R. P. Leclainche, M. l'abbé Loranger, curé de Saint-Edouard et M. J.-E. Primeau, vice-président général de l'A.C.F.A.

M. Langlois, qui présidait la convention, remercia d'abord tous ceux qui s'étaient rendus à son invitation. Il émit le voeu que cette convention soit la première d'une suite d'autres du même genre. "Le programme, dit-il, nous promet une étude du projet de loi Baker et la préparation au Congrès de juillet. Mais avant je tiens à donner quelques notes sur l'A.C.F.A. C'est surtout une Association catholique. Elle a pour but de défendre notre foi, notre langue, nos droits. Il appartient à nous tous de former l'Association, de faire notre possible pour appuyer son action".

M. le président invite alors M. Poirier à expliquer le projet de loi Baker.

M. POIRIER

M. Poirier dit qu'il se bornera à donner l'exposé de cette machine qu'est le projet Baker et les circonstances néfastes qu'il peut avoir ou ne pas avoir pour les Canadiens-français, exposé qui pourra servir de base à une discussion sensée et raisonnable.

A l'aide d'un tableau, M. Poirier fait un exposé clair et net du mécanisme du projet et des rouages si compliqués que le ministre de l'éducation propose de substituer au système scolaire actuel.

La discussion qui suivit démontra que M. Poirier avait su communiquer à son auditoire une notion exacte du projet, et qu'il est vraiment, comme l'a dit le R. P. Auclair, un bon professeur.

L'orateur fait ensuite la lecture des diverses clauses du projet qui nous touchent plus particulièrement, nous, Canadiens-français: les clauses concernant la religion, la langue, la conduite du "divisional board" à l'égard des instituteurs. Il fait ressortir la clause "in so far as possible" et le fait des dépenses que susciterait le fonctionnement de ces "divisional" et "general boards". Puis il réfute l'idée de certains instituteurs ou institutrices, qui prétendent avoir un meilleur salaire (comme instituteurs bilingues) si le projet Baker est passé. "Il n'y a rien dans l'acte qui assure à ces instituteurs un salaire plus élevé. D'un autre côté les districts pauvres paieront un instituteur anglais plutôt qu'un bilingue à qui ils devraient donner un salaire plus élevé."

M. Poirier expose ensuite le système de perception des taxes que nécessiterait le fonctionnement d'un système tel que conçu par M. Baker. Puis il se met à la disposition de ceux qui auraient quelques questions à poser.

M. Baschoffaer, un des commissaires présents, affirme qu'au double point de vue de la langue et de la foi, comme au point de vue financier, la convention doit s'opposer au projet Baker.

LE R. P. AUCLAIR, O.M.I.

M. le président invite le R. P. Auclair à faire une dissertation sur les mots "in so far as possible".

L'ancien rédacteur du "Patriote", qui a aussi été visiteur des écoles en Saskatchewan, dit que pour enseigner le français il faut tout d'abord le savoir. Les enfants, par conséquent n'apprendront pas le français si l'on engage une maîtresse anglaise, réputée bilingue, mais qui, de fait, n'a que de vagues notions de notre langue.

M. Poirier, dit le Rév. Père, vous a fait voir que si le projet est adopté, les parents n'auront pas beaucoup de contrôle sur les écoles. En définitive, c'est le gouvernement qui nommera les instituteurs, et les parents n'auront aucun pouvoir pour changer un maître non satisfaisant. Les mots "in so far as possible" sont la plus belle insulte (peut-être pas voulue) à la population canadienne-française de l'Alberta.

La responsabilité que vous avez sur vos enfants exige que ce soit vous, commissaires, qui vous occupiez de choisir un instituteur capable de préserver la langue et la foi de ces enfants.

Cette loi n'est pas passée. Le gouvernement, qui dépend du public a besoin de savoir ce que le public pense du projet. Les commissaires ont

(Suite page 8)

Malgré cette campagne de fanatisme

Lorsqu'on lit les appels aux préjugés de race et de religion qui ont été lancés au cours de la dernière campagne électorale, en Saskatchewan, on s'étonne que, malgré cela, M. Gardiner ait réussi à faire élire 26 députés et qu'il ait reçu 136,339 voix sur un total de 289,864, fait remarquer le "Droit". Car la majorité de la population de la Saskatchewan (80 pour cent) est protestante.

Voici par exemple le cri de victoire que lançait le "Regina Daily Star", organe du parti conservateur, au lendemain de l'élection:

"Cette élection aura pour résultat, écrit-il, d'enlever les écoles publiques aux couvents catholiques et aux soubassements des églises romaines, de faire disparaître les crucifix comme symbole et les religieuses comme institutrices de ces écoles; elle aura pour effet de faire enseigner la langue anglaise aux groupes étrangers (d'origine non britannique) et de sauvegarder les droits des minorités, qu'elles soient catholiques ou non . . ."

Est-il besoin de dire que tout l'article est un tissu de demi-vérités et de faussetés? Des religieuses enseignent dans les écoles publiques de la Saskatchewan, dans les districts où la population est catholique. Comme il est naturel, ces institutrices portent l'habit de leur communauté et des emblèmes religieux sont suspendus aux murs des écoles.

Quel mal y a-t-il à cela?

UN MOT PITTORESQUE:

"Ça veut habiller les Soeurs en tous les jours".

A ce propos, un brave homme du peuple a bien caractérisé la situation:

"Dans l'ancien temps, dit-il, les conservateurs c'était du bon monde, et je votais pour eux autres; mais à cette heure ça veut habiller les Soeurs en tous les jours".

AUTRES SUCCES AU COLLEGE DES JESUITES

Au concours du Prince de Galles, auquel prennent part tous les collèges classiques affiliés à l'Université Laval de Québec, MM. Armand Lépine et Armand Gariépy, tous deux élèves de philosophie ont obtenu un grand succès. Lépine s'est classé troisième et Gariépy cinquième.

C'est un joli succès pour lequel il convient de féliciter ces deux jeunes compatriotes ainsi que l'institution qui les a préparés. C'est dire que le Collège des Jésuites fait un travail qui mérite d'être apprécié.

UN ETUDIANT CATHOLIQUE CHAMPION DU CONCOURS ORATOIRE AUX ETATS-UNIS

James C. Roy, étudiant de l'Université catholique, Notre-Dame, Indiana, est arrivé bon premier dans le concours oratoire de tous les collèges des Etats-Unis.

Le verdict de sept juges a été unanime à le proclamer champion national des Etats-Unis.

On se rappelle que le champion national du Canada est aussi un étudiant catholique: le jeune Roch Pinard, du Collège de Joliette.

N'est-ce pas une autre preuve de la valeur de la formation reçue dans nos écoles catholiques?

LE POINT ESSENTIEL

M. Edouard Montpetit rendait dernièrement ce témoignage à M. Henri Bourassa:

"Dans tous les domaines où l'on sent que l'énergie se réveille, nous ne faisons que reprendre votre pensée, peut-être transformée, mais qui reste canadienne-française".

M. Bourassa me répondit: "Peut-être; mais le point essentiel pour que toutes les énergies se réalisent, c'est qu'elles obéissent à l'autorité religieuse; autrement, elles tomberont d'elles-mêmes, parce que le véritable ciment qui nous joint dans la force qui supporte les peuples, c'est la religion."

Une date mémorable pour Québec et le Canada

De grandioses et solennelles démonstrations se sont déroulées à Québec en l'honneur de la Très Sainte Vierge du 13 au 16 juin.—Les plus hauts dignitaires de l'Eglise et de l'Etat célèbrent les gloires de Marie et rappellent la protection dont la Mère de Dieu a entouré le peuple canadien.—L'hommage de tout un peuple à Notre-Dame du Canada.—Des foules immenses prennent part aux démonstrations qui se terminent par une grandiose procession à travers les rues de la ville.—La ville de Québec et tout le diocèse se consacrent à la Sainte Vierge.—Remarquables discours de nos hommes d'Etat: l'hon. Ernest Lapointe, ministre fédéral de la justice; l'hon. L. A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec; l'hon. sénateur Thomas Chapais.—D'éminents théologiens exposent la médiation universelle de la Sainte Vierge.—Un voeu du Souverain Pontife en faveur de la définition dogmatique de cette vérité.

PREMIER CONGRES MARIAL CANADIEN A QUEBEC

Le plus grand événement religieux au Canada depuis le Congrès Eucharistique de Montréal en 1910: tel est bien le caractère qu'a revêtu le premier Congrès Marial canadien à Québec, du 13 au 16 juin, sous la direction de S. E. le cardinal Rouleau.

Ces quatre journées ont été remplies par des fêtes d'une splendeur incomparable.

Aux grandes séances publiques qui se tenaient au Manège militaire, une foule de plus de dix mille personnes débordait jusque dans la rue et suivait les discours transmis par des haut-parleurs.

LA PROCESSION

La procession de la Sainte Vierge, le dimanche après-midi, qui clôtura le Congrès rappelait la splendeur de la procession du Saint-Sacrement au Congrès Eucharistique de Montréal.

Environ 100,000 personnes ont pris part à cette manifestation triomphale. Les plus hauts représentants de l'Eglise et de l'Etat marchaient dans la procession formant un cortège de 40,000 personnes et se déroulant sur un parcours de deux milles de longueur.

Vingt-sept statues de la Vierge étaient portées dans la procession. Quelques-unes avaient des siècles d'existence et sortaient pour la première fois de leur oratoire.

La procession était présidée par Son Excellence le délégué apostolique Mgr Cassulo, et c'est Son Eminence le cardinal Rouleau qui a béni la multitude au reposoir sur l'Esplanade.

PERSONNAGES EMINENTS

Son Excellence le lieutenant-gouverneur, le premier ministre, plusieurs sénateurs, ministres, juges, etc., ont suivi la procession. Ils avaient pris part également aux séances solennelles du Congrès même.

L'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice, retenu jusqu'à la dernière minute par les travaux de la session fédérale, fit le voyage d'Ottawa à Québec en avion pour pouvoir prendre part à l'une des séances solennelles où il prononça un discours des plus remarquables.

Plusieurs archevêques et évêques, de nombreux prélats et près de huit cents prêtres rehaussaient de leur présence l'éclat de la cérémonie.

Un choeur de 1,200 voix s'était chargé du programme musical.

CONSECRATION DE LA VILLE A MARIE

Avant la bénédiction du Saint-Sacrement, Son Eminence a proclamé les voeux du congrès, et Son Honneur le maire Auger a récité la formule de consécration de la ville de Québec à la Sainte Vierge.

COMMUNION GENERALE

La journée avait débuté par une communion générale et plusieurs messes pontificales dans les diverses églises de la ville. Les communions furent d'ailleurs très nombreuses durant tout le Congrès, qui fut marqué par la piété la plus touchante.

La Ville de Québec consacrée à la Sainte Vierge

Le Conseil de Ville de Québec, à la suggestion de Son Honneur le maire Auger, a donné un bel exemple de foi en adoptant à l'unanimité la résolution suivante:

Proposé par l'échevin Dr Parent.

Appuyé par l'échevin Lépine.

"Que ce Conseil approuve par les présentes le projet ci-annexé de Consécration de la Cité de Québec à la Très Sainte Vierge Marie, à l'occasion du 1er Congrès Marial, et autorise S. H. le maire à lire publiquement et au nom du Conseil de Ville, la dite consécration solennelle à la démonstration du 16 juin 1929, après la procession qui devra clôturer le dit Congrès."

On avait joint à la résolution copie de cet acte de consécration qui fut lu dimanche après-midi.

Un voeu au Saint Père pour définir la médiation universelle de Marie

Plusieurs congrès mariaux, en France, en Espagne, en Belgique ont déjà demandé au Saint-Père de proclamer comme dogme la doctrine de Médiation universelle de Marie.

C'est ce qu'a fait aussi le Congrès marial de Québec dans une supplique que S. E. le cardinal Rouleau transmettra au Souverain Pontife.

La médiation universelle de la Sainte Vierge

Paroles de S. E. le cardinal Rouleau

Bossuet déclare de la T. Ste Vierge Marie que "sa charité féconde est l'instrument général des opérations de la grâce." C'est proclamer son universelle méditation.

Tout don céleste nous vient des mains maternelles de la Vierge. Dans la grotte de Bethléem elle présente aux Bergers, aux Mages, à l'humanité le Christ descendu du ciel. Au matin de la Pentecôte, selon saint Basile et la tradition ecclésiastique, l'Esprit Saint, sous forme d'un globe de feu, se reposa d'abord sur la Reine du Cénacle avant de se fractionner en cent vingt langues de feu pour illuminer et embraser chacun des Apôtres et des Disciples. Ces deux faits essentiels du christianisme nous démontrent que Dieu le Fils et Dieu le St-Esprit, que le Rédempteur et le Sanctificateur n'agissent dans les âmes que par l'intermédiaire de la Vierge. Telle fut la loi à l'origine. Telle elle sera jusqu'à la fin, car selon le mot de Bossuet, les dons de Dieu sont sans repentance. En effet, des plaies béantes de son Fils s'échappent les ruisseaux de la grâce; ils se concentrent dans le coeur immaculé de Marie. Les feux de la Pentecôte n'auréolent la Tête pudique de la Vierge que pour envahir son âme toute sainte. C'est de ce pur réservoir qu'ils se répandent sur tous les rachetés de son Jésus.

De ce foyer s'épanchent les multiples rayons qui descendent sur les Apôtres et les Disciples, sur les Pontifes et les fidèles, sur les chefs et les subordonnés. Ainsi en sera-t-il jusqu'à la fin des temps. Quel bonheur pour nous de proclamer avec le Bienheureux Albert Le Grand: "Omnium bonitatum universaliter distributiva" O Marie vous êtes la distributrice universelle de tous les biens!

Le sanctuaire national de la Sainte Vierge

Le titre de sanctuaire national de la Sainte Vierge au Canada est réservé à N.-D. du St-Rosaire du Cap-de-la-Madeleine, que desservent les Oblats de Marie Immaculée. Marie semble avoir choisi ce lieu pour théâtre de ses miraculeuses faveurs.

L'année dernière cent soixante-dix mille pèlerins fréquentaient ce sanctuaire; dont la renommée, avec le temps, ne fera que grandir.

L'HOMMAGE DE TOUT UN PEUPLE

La touchante manifestation des enfants

De toutes les manifestations du Congrès Marial, celle des enfants groupés au nombre de 15,000, samedi fut sûrement celle qui a provoqué chez tous la plus poignante émotion.

Les cantiques, les acclamations et les invocations qui sont partis de ces 15,000 poitrines d'enfants accourus de toutes les écoles de la ville et accompagnés des religieuses et des frères, ont éveillé sur le Rocher de Québec des échos qui ne sont pas près de s'éteindre.

L'archevêque de Québec et le délégué apostolique, visiblement émus en présence de ce spectacle à la vue de 15,000 petits drapeaux de soie bleue qui s'agitaient dans l'air, à l'audition de pareilles acclamations, prononcèrent chacun d'éloquentes allocutions.

Les hommes et les jeunes gens

Au Manège militaire, jeudi soir, à la suite d'une vibrante allocution par le R. P. Azarie Ménard, O.M.I., sur la nécessité du recours à la Sainte Vierge, dix mille hommes et jeunes gens ont répété d'une voix frémissante des acclamations de foi et d'amour à la Sainte Vierge. Plus de respect humain. Toutes les mains se tendaient énergiquement vers la Reine du Ciel et toutes les bouches criaient la foi, la confiance et l'amour des âmes.

Les femmes et les jeunes filles

Dans l'après-midi, au même endroit, des milliers de femmes et de jeunes filles remplissaient la vaste salle des exercices militaires et débordaient à l'extérieur.

S. G. Mgr Courchesne, évêque de Rimouski, fut l'un des principaux orateurs. Il montra en la Sainte Vierge le modèle des mères chrétiennes.

L'éminent orateur a mis les femmes en garde contre les habitudes païennes et leur a fait voir qu'il était très difficile à la mère de famille d'être mondaine le soir et de prêcher le lendemain à ses enfants l'esprit de sacrifice.

Avant la fin de la démonstration, Son Eminence le cardinal Rouleau a demandé aux femmes chrétiennes de pratiquer la modestie, de la faire régner à leurs foyers et de ne pas aller chercher chez les païens des modèles de costumes qui déshonorent la femme. "Inutile de prétendre aimer la Vierge", dit-il, "si nous n'imitons pas ses vertus".

La séance se termina par une consécration solennelle à la Sainte Vierge.

Les religieuses

Une cérémonie spéciale à la basilique, groupa un millier de religieuses appartenant à vingt-et-une communautés différentes.

S. G. Mgr Ross, évêque de Gaspé parla du rôle de Marie dans le plan divin et demanda aux religieuses d'unir leurs efforts pour arrêter la vague de paganisme qui déferle sur notre peuple.

"Les organisateurs du premier congrès marial, fit remarquer Mgr Laflamme, curé de la basilique, avaient projeté de réunir tous les groupes de la société, pour proclamer les gloires de la Sainte Vierge. Il importait qu'un hommage spécial lui fut adressé par les religieuses du diocèse par cette armée de vierges qui s'occupent de pratiquer les vertus les plus belles de la Mère de Dieu, de servir Marie plus parfaitement dans le cloitre, de répandre la salutaire influence du Christ Rédempteur."

Son Eminence ajouta que la Sainte Vierge était la première des religieuses, la première qui se soit virginalement consacrée à Dieu.

La Sainte Vierge et la victoire de Carillon

Mgr Baillargeon, Archevêque de Québec, aimait à raconter que la Ste Vierge avait sauvé la Nouvelle-France en 1758, comme elle l'avait fait en 1690 et en 1711. Dans sa notice sur le Frère Louis, Récollet, M. l'abbé Charles Trudelle, parlant de cette pieuse légende de la protection miraculeuse de la Sainte Vierge, attribue les paroles suivantes à Mgr Baillargeon: "Dans ma paroisse natale, on disait qu'il n'était pas étonnant que les Français eussent remporté la victoire à Carillon, car l'on racontait que, pendant la mêlée, la Vierge était apparue au-dessus des combattants et que toutes les balles tirées par les Anglais allaient s'anéantir dans les plis de sa robe, sans atteindre les Français."

A la lumière de notre histoire

"Aux heures les plus sombres de notre Histoire, dit M. Auger, maire de Québec, pas un seul de nos illustres découvreurs, pas un seul de nos grands hommes d'Etat n'a manqué, sous une inspiration divine, de remettre entre les mains de cette incomparable Protectrice le sort de la naissante Colonie française en Amérique.

"En 1535, lors de son second voyage. Jacques Cartier, notre immortel découvreur, appelle sur le Canada les bénédictions du Ciel et, par un geste digne des Croisades, il voue à Notre-Dame de Roc-Amadour l'immense territoire qu'il vient de conquérir au nom du Roi de France.

"Après les jours d'exil, durant l'éphémère domination des Kertk, Samuel Champlain, fondateur de Québec, au milieu des acclamations du peuple dédie à son tour une chapelle commémorative et lui donne le nom magnifique de Notre-Dame de Recouvrance.

"Les "Relations des Jésuites", livre d'or de notre Histoire, rappellent à maintes reprises la dévotion à Marie de nos premiers colons, et nous gardons encore intacte, comme l'un des plus vénérables monuments de Québec, cette petite chapelle de Notre-Dame des Victoires où furent, à deux reprises, commémorés les hauts faits de nos soldats, en 1690 et en 1711.

Québec donne l'exemple

"En ce siècle de matérialisme, ajouta M. Auger, il est bon que le Canada donne au monde l'exemple de sa Foi, et c'est au vieux Québec, berceau de la race canadienne et capitale trois fois séculaire, d'indiquer la route qui conduit vers l'avenir.

"Plus que jamais, nous resterons fidèles à nos fières traditions et, grâce à Marie, Mère de Dieu et Protectrice de l'Eglise canadienne, nous voulons être dignes de conserver intact notre héritage ancestral: notre Foi, notre Langue et nos Lois.

"Au nom de mes collègues du Conseil de Ville, au nom de mes concitoyens de Québec, dont l'immense majorité est catholique et romaine, je renouvelle avec joie les voeux faits à la Vierge Marie et je dépose solennellement, à l'occasion de ce 1er Congrès Marial, l'hommage de reconnaissance qui est due à Marie, Mère de Dieu et Patronne bénie du Canada français et de la ville de Québec."

Notre-Dame des Victoires

"La piété canadienne, dit S. G. Mgr Langlois, a trois bonnes raisons pour appeler la Sainte Vierge Notre-Dame des Victoires: d'abord, parce que Marie a rendu possible l'établissement de la foi en notre pays; puis, parce qu'elle a conservé cette foi chez nous; enfin, parce qu'elle se dresse comme la puissance à qui il faut s'adresser pour assurer ici l'avenir de la foi.

"Il est constant que Notre-Dame des Victoires a maintenu en Canada la foi catholique. Sans l'intervention de la Vierge en 1690 et en 1711, notre pays eût été conquis par les protestants et les huguenots. Et, si la Vierge ne renouvela point pareille assistance en 1759 et laissa passer à la domination britannique le Canada, c'est qu'elle le trouvait assez fort pour résister aux influences anticathoiques du cessionnaire et qu'elle le voulait soustraire aux horreurs de la Révolution française et du schisme, aux menées dangereuses de la Mère-Patrie.

"Il importe donc d'avoir confiance en Marie et de mériter sa Médiation. Les périls de demain seront ceux d'hier et d'aujourd'hui."

(Voir aussi la page 3)

La conclusion pratique de notre fête de St-Jean-Baptiste sera notre participation au prochain Congrès de l'A.C.F.A. 19, 20 et 21 juillet à Edmonton. Soyons-y en grand nombre. Voyons juste. Travaillons ferme.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Chronique féminine

L'EXPÉRIENCE

Il est rare que celle des autres puisse nous servir. Si, avant nous, quelqu'un a échoué dans la tâche que nous voulons entreprendre, nous décidons volontiers que ce quelqu'un n'avait pas toutes nos dispositions. Et souvent notre présomption reçoit une leçon tout-à-fait semblable. Ah! cette fois, l'expérience pratique est venue et nous nous rangerons désormais dans la catégorie des prêcheurs toujours loquaces et presque jamais écoutés!

Convenons aussi que les conseilleurs ont souvent abusé de ceux qui allaient vers eux en confiance et c'est beaucoup la faute de trop nombreux ratés si tout le monde n'en veut faire qu'à sa tête.

Une classe particulièrement odieuse de "gens expérimentés" est celle des vieilles dames et des dames moins vieilles, qui font profession de semer dans l'âme des jeunes épouses ou fiancées qu'elles croisent la certitude que la vie leur sera marâtre. Et celles dont elles veulent assombrir les prévisions protestent-elles timidement qu'après tout, il semble y avoir ou avant elles quelques ménages unis, quelques compensations aux sacrifices, au dévouement des épouses et des mères, quelques rayons de soleil dans cette nuit opaque qu'on leur décrit, "C'est que vous êtes jeune, ma pauvre enfant. Je pensais tout-à-fait comme vous lorsque j'avais vingt ans, mais l'expérience est venue . . . Que voulez-vous, vous vous êtes lancée dans une vie sérieuse, dure même. Les hommes sont tous les mêmes et les enfants aussi. Les maris sont des exigeants et les enfants des ingrats. Vous le verrez bien pour votre compte . . . Je ne vous le souhaite pas, mais c'est la vie qui le veut ainsi!

Si l'interpellée est influençable, elle retourne à sa besogne quotidienne un peu moins gaie et plus dégoûtée de son rôle. A quoi bon le travail de tous les instants? A quoi bon ce souci d'embellir autour de soi puisque personne n'en reconnaitra la valeur?

Toutes les assertions moroses des désenchantées fussent-elles vraies, il faudrait encore faire le bien pour le bien, mais est-il si certain que la vie de toutes les femmes soit aussi terrible? On peut croire que non, surtout si l'on a soin d'observer d'où viennent les plus amères de toutes ces réflexions. Je connais telle bonne dame, très bien portante et dont le mari fut toujours aux ordres même les moins catégoriques de madame, qui tient absolument à verser chez les jeunes ménagères de sa connaissance cette "expérience" si salutaire. Voici les réconfortantes réflexions qui tombent de cette bouche sage:

—Comme vous êtes pâle, chère madame, et que vous avez l'air fatiguée. Vous ne pouvez sortir, je suppose . . . Il vous faudrait de l'air, mais évidemment vous n'avez pas le temps . . . Et comment vont vos bébés? Ah! vraiment, ils ne vous donnent pas de gros soucis. Mais attendez, tout n'est pas fini! Moi qui ai eu cinq enfants, je puis vous dire qu'il y en a toujours un malade, quand ce n'est pas davantage. Et s'ils se portent bien, ils ne demandent pas moins de surveillance. Si au moins on le faisait pour quelque chose, mais à vingt ans, il se dépêchent d'oublier tout ce que vous leur avez appris. Et ce ne sont pas les hommes qui nous aident à élever nos enfants. Les hommes n'y entendent rien. Fatigues, ennui, travail: voilà notre lot à nous."

La conversation s'achève par de longs soupirs de la dame, qui, un moment après, raconte les thés innombrables où elle s'est rendue au cours de la saison, ses non moins nombreuses expéditions dans les magasins et autres lieux.

Jeunes femmes, mes amies, si vous rencontrez sur votre route cette lamentable conseilleuse ou l'une de ses semblables, faites-lui donc poliment comprendre, par votre bonne humeur inaltérable, que ses perspectives attrayantes qu'elle veut vous ouvrir sur la vie ne vous effraient nullement et que vous êtes résolue à voir le côté rose de la vie et à lui en mettre un si la vôtre n'en a pas. Peut-être en rentrant dans son confortable chez-soi votre décourageuse inconsciente retrouvera-t-elle vos réponses et rengainera-t-elle ses idées noires, pour le plus grand soulagement des autres jeunes femmes qui passeront sur son chemin.

GERMAINE.

Entretien sur le mariage

L'avarice

Voici un deuxième témoin à charge: "Mon mari est un avare." Toutes mes condoléances, madame; un avare a le coeur dur, il n'aime que l'argent; ainsi, votre mari repousse les pauvres et les indigents?—Non, pas, monsieur.—Est-il exact à payer à ses employés le prix convenu?—Oh! toujours monsieur.—Fait-il attendre ses créanciers, le boucher, l'épicier?—Monsieur, on n'a pas de dettes . . . —Vous laisse-t-il manquer de bois, de charbon, de vivres, enfin du nécessaire?—Monsieur, ce n'est pas cela, mais je . . . vais vous dire: il trouve toujours à critiquer dès qu'il faut s'acheter un morceau de linge un chapeau, une robe. Sa femme et ses filles ne peuvent tout de même pas être en guenilles; voilà presque deux ans que nous faisons avec les mêmes chapeaux, etc., etc., etc.

Vous devinez le reste. Saint Augustin dit quelque part que le péché porte son châtiment avec lui; aussi, quand je vois un mari avare, gratifié d'une épouse dépensière, je salue la justice divine qui passe: cette femme remplit une mission, elle est le fléau de Dieu . . .

Mais poursuivons notre enquête. Le mari est obligé en conscience de soutenir la famille dont il est le chef: il doit fournir à chacun de ses membres ce qui est nécessaire à sa subsistance et convenable à son état. S'il y manque, et par sa faute, il ne fait pas son devoir: il est coupable.

Le difficile est de fixer la limite entre l'économie, qui est bonne, et l'avarice, qui est mauvaise. Déterminer ce qui est nécessaire à la famille est encore aisé; mais dire ce qui est convenable, c'est le noeud du procès. La réponse varie, selon qu'on interroge l'homme ou la femme, qu'on parle cuisine ou toilette.

Le mari, c'est un fait, est généralement plus regardant aux dépenses que son épouse, parce que personne ne connait mieux la valeur d'un sou que celui qui l'a gagné. Il est bien rare que le mari fasse des observations sur l'article "nourriture." Je vous dirai que je n'ai jamais entendu dire qu'il ne se plaint pas souvent d'être trop bien nourri: tout au plus fera-t-il remarquer que telle chose a été payée si cher et qu'on aurait pu avoir aussi bon pour moins d'argent; mais comme, après tout, il en profite, il n'insiste pas. Il est beaucoup moins coulant sur le chapitre luxe et toilette. Le malheur veut que madame soit juste . . . tout l'opposé. Monsieur voudrait une table luxueuse et un habit modeste; madame consentirait à se nourrir en trappiste, à condition de s'habiller beaucoup mieux. En un mot, madame voudrait placer ses épargnes en dehors, tandis que monsieur préfère les mettre en dedans. Lequel des deux a tort? Peut-être tous les deux; peut-être encore . . . aucun.

C'est l'absence de comptabilité qui rend si fréquentes les dépenses inconsidérées. Les enfants et les fous, disait Franklin, s'imaginent que vingt piastres et vingt ans ne peuvent jamais finir. Or, on peut rester enfant . . . pas mal longtemps.

"A ce compte-là, une femme ne devra jamais rien s'acheter!" Je n'ai pas dit cela; je maintiens seulement qu'il ne faut pas acheter inconsidérément et conserver ce qu'on a. Dans beaucoup de ménages, une machine à coudre serait mieux à sa place qu'un piano. Il y aurait moins de musique, c'est possible, mais il aurait plus d'harmonie; on garderait la mesure. Des vêtements d'ouvrier se réparent, des habits d'écoliers également; j'aime mieux voir une pièce rapportée qu'un déficit dans le "crédit foncier" d'un gamin; pour moi, c'est un brevet de couture tout à l'honneur de la maman. C'est parce qu'on ne sait pas réparer le "butin" qu'il y a tant de Juifs sur la première rue d'Edmonton. Que les femmes s'achètent des moulins à coudre et elles chasseront les regrattiers juifs en ruinant leur "bedit gommerze."

LE LABOUREUR A DIT

La semaine est finie et la semence est faite;
Demain nous chômerons, puisque c'est jour de fête.

Seigneur, daignez jeter un oeil sur nos travaux:
Voici le laboureur, l'araire et les chevaux.

Sur le sol ameubli par le roc et la herse
Le blé fut répandu comme s'épand l'averse.

Nous n'avons épargné ni le grain, ni l'engrais.
Et, pour que les oiseaux qui nous suivaient de près

Aient eu leur part aussi, nous avons, sur la pierre,
Laissé couler un peu du sac en bandoulière . . .

Afin que le grenier regorge de moisson
Et que du blé doré naisse le pain de son,

Afin que le cellier abonde et que la huche
Ne s'ombrage jamais des trésors de la ruche;

Afin que chaque année au pied du crucifix,
Mon épouse vaillante apporte un nouveau fils,

Soyez béni, Seigneur, dans la terre féconde
Dont la vertu nourrit et conserve le monde.

Alphonse DESILETS.

(Dans la brise du terroir)

Réflexions utiles

Pour réduire au silence, j'ai toujours remarqué qu'il suffit de dire à celui qui vient d'apporter une accusation grave sur autrui:

—Vous êtes bien sûr du fait que vous avancez, n'est-ce pas?

—Parbleu, on ne parle que de cela.

—S'il en est ainsi, je vais avertir cet homme de ce que vous m'avez dit sur son compte.

—Ah! non, non, jamais; gardez-vous-en bien!

—Comment, puisque vous affirmez que le fait est exact?

—Oui, seulement, je ne tiens pas à ce qu'il sache que c'est moi.

—Suffit! Je vais de ce pas l'avertir.

—Si toutes les honnêtes gens menaient une croisade de ce genre, les mauvaises langues seraient bientôt réduites au silence.

Anonyme.

"La Survivance" achète une plieuse nouvelle

Nos lecteurs se rappellent, que nous avons porté à leur connaissance il y a quelque temps, notre intention de publier sous peu un journal à dix pages.

La chose ne tardera pas beaucoup, maintenant que la plieuse requise pour ce développement nouveau, est achetée. Nous n'osons pas dire à nos lecteurs, combien de semaines il faudra pour opérer ce changement, car les marchands de machines promettent volontiers pour obtenir une vente et puis ensuite . . . font attendre. Nous voulions simplement dire à nos lecteurs cette semaine, que nous aurons dix pages . . . à brève échéance.

Dans la brise du terroir

Nos lecteurs ont eu sous les yeux, dernièrement, quelques-unes des exquises poésies de ce poète tout canadien qu'est Alphonse Desilets. Dans ses vers, il y a autre chose que la rime, autre chose aussi que le sentiment convenu: on y trouve l'accent sincère de celui qui connait et aime la terre, qui connait et aime les traditions de son pays.

Le volume de M. Desilets me représente le geste du chef de famille Canadien-français qui invite sans façon le passant sympathique à pénétrer chez lui. Il lui laisse voir comment on vit dans ses champs, autour de sa table. Il n'en a ni honte, ni orgueil; il est d'une fière simplicité. Sa poésie de forme très classique se plie harmonieusement à la pensée qui s'exprime, toujours vraie, sans emphase, toute naturelle.

La ferme, le foyer, les sentiments que chante ce poète sont essentiellement ceux de chez nous. Les Albertains qui ont vécu dans la campagne québecquoise reconnaitront chacun de ces tableaux, car ils pullulent dans la vieille province.

J'ai dit que les vers de M. Desilets sont classiques; il faut comprendre aussi qu'ils sont d'une extrême élégance et d'une grande délicatesse. "Dans la brise du terroir" appartient à la catégorie de nos meilleurs recueils de poèmes.

GERMAINE.

(En vente chez l'auteur: 35 avenue Cartier, Québec).

Situation exprimée numériquement

Exprimée en pourcentage du rendement moyen par acre pour les dix années 1919-28, la situation des principales récoltes au 31 mai 1929, pour tout le Canada est comme suit, les chiffres entre parenthèses représentant la situation constatée à la date correspondante de 1928:—blé d'automne 101 (89); blé de printemps 109 (100); avoine 98 (99); orge 99 (99); seigle d'automne 96 (92); seigle de printemps 99 (97); tout seigle 96 (93); pois 93 (97); grains mélangés 95 (99); foin et trèfle 99 (96); luzerne 99 (88); pâturages 97 (97). Un état comparatif de ce genre sur la situation des récoltes à la fin de mai 1924 jusqu'à 1929 pour tout le Canada et pour les provinces est donné ci-après, en pourcentages de la moyenne des dix années précédentes.

Roman de la "Survivance"

La Sève Immortelle

par LAURE CONAN

"Que les Canadiens soient fidèles à eux-mêmes."
(Garneau)

21 (Suite)

Et, en quelques mots brefs, le docteur mit la religieuse au courant. Une ombre couvrit son visage serein, et regardant le jeune homme, elle dit tristement:

—Hé quoi! Monsieur de Tilly, comme tant d'autres, vous allez donc abandonner notre pauvre Canada?

Une légère pâleur vint aux lèvres de Jean qui répondit:

—Il me semble, Mère Catherine, que j'ai payé ma dette à mon pays.

—Oui, mon pauvre enfant, personne ne sait mieux que moi ce que vous avez souffert . . . Puis, vous allez prendre du service en France.

—Il ira loin, vous verrez, il est né soldat, dit le docteur.

—Oh! j'en suis sûre, Monsieur de Tilly fera honneur à son pays.

La bonne religieuse ajouta quelques mots aimables; elle parla, en termes exquis, de Mademoiselle d'Autrée qu'elle connaissait. Mais Jean avait compris qu'elle le blâmait d'abandonner sa malheureuse patrie, et il éprouvait un malaise. Il avait baissé dans son estime . . . Il le sentait . . . et elle avait été si bonne pour lui . . . elle l'avait soigné avec une patience si inlassable. Et sa mère, qu'allait-elle penser? Une douleur aiguë à le faire crier le mordit au coeur.

Le docteur partit. Jean passa au jardin et s'y promena quelque temps, pensif. La fonte des neiges avait gonflé la rivière qui débordait. Les feuilles apparaissaient aux branches des arbres. De partout lui arrivaient des murmures de vie, des gazouillis d'oiseaux. La terre délivrée fumait, se réveillait. L'herbe et les douces petites fleurs commençaient à se montrer.

Jean regardait avec cette tendresse confuse que l'amour répand sur toutes choses. Une allégresse flottait dans l'air vif, dans l'infini d'espace et de lumière. Mais, à tout ce que l'ivresse d'aimer peut mettre de joie dans un coeur humain, une tristesse maintenant se mêlait.

Il avait l'appréhension de trahir un devoir auguste: "Faites durer notre souvenir", lui avait dit Lévis.

Il s'était juré de maintenir toute chaude, autour de lui, la mémoire de la France . . . et il allait partir . . . pour toujours . . . lui qui dégageait du patriotisme, disait-on, à l'hôpital. Cette soudaine, cette adorable vision de l'amour qui l'avait fait défaillir un instant, quand il courait à la bataille, revint à sa pensée. Il se rappela, comment, renaissant à la vie, sur son lit de douleur, il avait offert à Dieu, pour sa patrie, le sacrifice de son rêve . . .

Refoulant ces troublantes pensées, Jean de Tilly gagna l'avenue. Il marchait vite, le visage enflammé, et il enfila les rues sans voir les décombres, les maisons défoncées, les arbres broyés, tous ses souvenirs du siège.

Mademoiselle d'Autrée avait quitté la robe de deuil, dans laquelle il l'avait toujours vue, et s'était mise en blanc pour le recevoir. Sa joie, son amour qu'elle ne songeait pas à voiler donnait à sa frêle beauté une vie, un charme subtil, indicible. En l'apercevant, Jean oublia sa famille, son pays. Ses souvenirs qui l'avaient torturé s'envolèrent.

L'enchantement d'amour le reprit tout entier, et c'est avec une gratitude profonde, enivré, qu'il remercia le colonel.

Le printemps avait été hâtif: le fleuve était libre. Jean voulait traverser le jour même à Saint-Antoine de Tilly, car le temps pressait. Il lui fallut donc bientôt partir.

—Pauvre Madame de Tilly, murmura Thérèse, le retenant un instant sur le seuil. Votre départ va lui porter un grand coup . . . Je le comprends et j'en souffre . . . Pour vous aussi, la séparation va être un déchirement.

Et le couvrant d'un long regard candide, elle ajouta avec sa grâce tendre, enveloppante:

—Dieu le sait, j'aurais voulu faire tous les sacrifices. Mais, jamais mon père n'y consentira. Dites-le à votre mère. Dites-lui que je l'aurais soignée, chérie, vénérée. Nous lui aurions fait oublier tous ses malheurs . . . toutes ses souffrances.

Des larmes embrumaient ses yeux charmeurs.

—Que vous êtes bonne! . . . que vous êtes bonne! murmura Jean, avec une ferveur passionnée. Quand même je vous aimerais trop, je ne vous aimerai jamais assez.

—Cet amour va vous faire souffrir.

—Mais il me rend si heureux . . . Je tâche de ne pas penser à la douleur de ma pauvre mère qui m'aime tant.

—Elle a un grand caractère.

—Oui, elle l'a prouvé.

—Je redoute son influence sur vous, fit-elle interrogeant ses beaux yeux sombres.

—Mon bonheur lui est plus cher que le sien . . . elle sait s'oublier, ma pauvre maman.

Il porta amoureusement à ses lèvres la douce main qu'il tenait. Leurs regards se confondirent.

—Vous voir partir me fait du mal, dit-elle, d'une voix altérée.

—L'horrible éloignement . . . fit-elle, avec un geste expressif. Mais bientôt, nous serons inséparables.

Ils échangèrent un sourire, et Jean prit l'escalier—le dangereux escalier—qu'il descendait maintenant d'un pied alerte. En effleurant les marches branlantes, il se rappela son tendre émoi, quand la main de Thérèse l'y soutenait, à sa première visite, et triomphalement, chanta ce qu'il avait alors pensé:

"Nous irons tous les deux
Dans le chemin des cieux."

Thérèse qui n'était pas rentrée le suivait du regard. Un tressaillement infiniment doux fit bondir son coeur. Penchée sur la balustrade, elle écouta le simple chant avec ravissement.

. . . C'était l'amour jeune, ailé, c'était l'envolée . . . L'ardente flamme claire montait vers l'azur.

Mais quand la voix aimée s'éteignit, quand elle n'entendit plus que les souffles du printemps à travers les arbres, un froid subtil, une étrange tristesse l'envahit, et sans trop savoir pourquoi, elle pleura.

Le rayon divin s'était voilé. Sa foi au bonheur avait faibli. Une crainte lui serrait le coeur

XVIII

Jean de Tilly marchait d'un pas rapide. Se voir ainsi tout à coup à la veille de son mariage le jetait dans un trouble délicieux, dans une sorte d'ivresse.

Il avait par moments l'impression d'être déjà parti.

Il ne s'arracherait pas à sa famille, il ne verrait pas disparaître pour jamais la terre natale, sans que son coeur saignât. Il le sentait; mais, à Thérèse qui l'aimait à ne pouvoir vivre sans lui, il était heureux de tout sacrifier.

Une honte intérieure le soulevait à la pensée que pour lui, elle aurait voulu rester au Canada, sans souci de l'exil, de la dure vie besogneuse, de toutes les misères.

Lui, n'abandonnait qu'une terre conquise, bouleversée, une épave vouée à la destruction, et . . . il s'en allait en France. Il lui semblait que cette pensée adoucirait à sa mère le déchirement de la séparation.

Les chers et tendres souvenirs de son enfance lui venaient. Quand elle le tenait sur ses genoux, combien de fois, elle lui avait parlé de la France,—terre de poésie et de vaillance,—glorieuse patrie par qui ses ancêtres en avaient vécu au Canada avec une impression d'exil. Maintenant que le Canada était aux Anglais, qui pouvait le blâmer d'en partir?

(A suivre)

L'HOMMAGE DE NOS HOMMES D'ETAT A LA SAINTE VIERGE

Remarquables discours de l'hon. Lapointe, ministe de la justice, et de l'hon. Taschereau, premier ministre de la province de Québec.

Son Excellence le délégué apostolique au Canada et à Terreneuve, Son Eminence le cardinal Rouleau, le ministre de la Justice, le premier ministre de la province, le maire de Québec, des évêques, des prélats, des sénateurs, des juges, un nombreux clergé séculier et régulier, des représentants de toutes les classes de la société étaient réunis le vendredi soir à la salle des exercices millitaires pour faire un triomphe à la Sainte Vierge.

Les plus hauts dignitaires de l'Eglise et de l'Etat assistaient à la démonstration et il convient de mentionner tout spécialement la présence de l'hon. M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, à Ottawa, qui avait dû faire le voyage en avion pour répondre à l'invitation qui lui avait été faite par les organisateurs du congrès. Son Eminence le cardinal Rouleau, dans l'éloquente allocution qu'il a prononcée à la fin de la soirée, a tenu à souligner le beau geste accompli par le représentant du gouvernement fédéral pour se rendre à Québec, sans manquer à ses multiples devoirs de fin de session.

—"L'un d'eux," dit le cardinal en s'adressant à l'hon. M. Lapointe, nous vient directement du ciel. Il ne faut pas nous en étonner, car, ministre de la Justice, il est allé chercher là-haut la vertu qui s'exerce ici-bas."

L'HON. LAPOINTE

"Je ne suis ici, dit-il en commençant, que pour faire un acte de foi, et apporter mon hommage à Celle dont nous célébrons la grandeur et la sainteté.

Puis il ajouta:

La Religion, Messieurs, est une nécessité; elle est une force et une inspiration pour les peuples, comme pour les individus. Plutarque disait qu'il serait aussi fou de vouloir bâtir un Etat sans Dieu, que d'asseoir une cité dans l'air.

"Le monde a besoin d'un appui, et il ne s'appuie que sur ce qui résiste. Ne devons-nous pas loyalement avouer que, dans le désarroi de toutes les métaphysiques, ce point de résistance, la religion seule est capable de nous l'offrir?

"Aux heures de crise, tous les peuples se tournent vers la divinité. La religion reste, aujourd'hui, ce qu'elle a été dans tous les temps, le premier besoin des sociétés. Et c'est dans le coeur des individus qu'elle opère d'abord ses miracles. "L'histoire est faite d'infimes poussées des grains minuscules qui composent l'humanité. Le monde est généralement conduit par cette anonyme collectivité que forment, en s'associant, les libres arbitres de tous." C'est donc la foi de ses citoyens qui conduit un pays vers ses destinées. Une race comme la nôtre doit être fière de la foi de ses enfants, puisqu'elle est un gage de son équilibre et de sa force.

"Ce Congrès est une apothéose, née de la reconnaissance de toute une province, à la Mère Protectrice à qui nous devons beaucoup, et dont le culte nous a été transmis de génération en génération comme un trésor sacré. C'est l'hommage d'une race qui a grandi et qui a progressé à l'ombre de la croix et sous la protection de la Vierge. En remontant à nos origines, nous voyons, dominant notre vie nationale, le sentiment religieux qu'y ont apporté les premiers colons.

"Partis de France à la découverte d'un pays nouveau, les hardis pionniers qui touchèrent nos rives avaient dans leur coeur le zèle des véritables croyants. Leur premier geste fut un hommage au Créateur qui les avait conduits heureusement vers ces terres inconnues. Venus ici dans un but matériel, leur patriotisme et leur foi en firent des colonisateurs et des apôtres. Et, dès le début, nous retrouvons le culte à Marie enraciné dans le coeur des habitants canadiens. Après avoir planté la Croix du Christ leur première pensée fut pour la Vierge de Bethléem, et, chaque fois que la colonie est menacée, on la place sous sa protection. C'est ainsi que Maisonneuve, après avoir érigé une croix sur le Mont Royal, donna à l'endroit où il s'établissait le nom de Ville-Marie. Plus tard, à Québec, l'église Notre-Dame des Victoires fut édifiée, afin de remercier la Sainte Vierge de ses faveurs.

"Certes, il est facile de comprendre la piété d'une population à qui il fut donné de recevoir les signes indéniables d'une protection divine, laquelle s'est manifestée avec éclat à toutes les époques, depuis la fondation de Québec, au 16ième siècle, jusqu'à l'épanouissement actuel et récent de notre personnalité ethnique et nationale.

Après avoir comparé notre histoire "écrin de perles ignorées" aux humbles grains du Rosaire égrénés un à un par notre race si souvent menacée de destruction, l'éminent orateur s'écria:

"Messieurs, nous ne devons pas oublier que, dans la prospérité comme dans l'infortune, la Religion est la force des peuples. C'est la meilleure discipline sociale, la meilleure garantie de l'ordre et de l'équilibre.

"Avec la croissance du pays, les problèmes à résoudre augmentent quotidiennement. Pour la solution de ces problèmes, nous devons garder notre confiance en Dieu et demander le secours de la Vierge. Notre devoir est de contribuer à faire du Canada un pays grand, solide, moral et prospère, et, avec l'aide de la Providence, nous réussirons à accomplir cette tâche. Nous avons besoin de l'effort de tous. Une foi commune rapproche les âmes. Elle contribuera à nous garder unis et forts.

"Je suis heureux de voir l'enthousiasme qui a régné pendant ce congrès et la dévotion qui s'y est manifestée spontanément. Votre coeur de Pasteur, Eminence, a droit de se réjouir du succès de cette belle fête. Le feu de votre charité et le charme de votre parole vous ont depuis longtemps conquis tous les coeurs, et il convenait qu'on fit un succès de cet hommage de toute une race à Celle à qui vous avez consacré votre vie.

"Laissez-moi dire, en terminant, combien je suis heureux d'avoir eu l'occasion de faire cet acte de foi en présence de mes concitoyens de Québec, en cette belle ville qui fut le berceau d'une nation appelée à devenir, si nous restons toujours fidèles à nos traditions, l'une des plus grandes, des plus belles et des plus puissantes du monde."

L'HON. TASCHEREAU

Citons aussi quelques extraits du magnifique discours prononcé par le premier ministre de la province de Québec:

"Sans doute, dit-il, Son Eminence a-t-elle voulu, pour célébrer la Mère du Christ en notre catholique province, que l'Etat se joignit à l'Eglise dans un hommage commun, hommage que nous sommes tout particulièrement heureux de rendre. Et s'il m'est permis, en cette circonstance, de parler au nom du Gouvernement de Québec et de notre Législature, peut-être aussi de notre population, j'adresse à la Reine de là-haut notre tribut de respect et de vénération.

Parlant de la coopération sympathique des autorités civiles et religieuses dans le domaine de la paroisse et de l'école, M. Tachereau dit au sujet de cette dernière:

"Dans le domaine scolaire, les pouvoirs religieux et civils se touchent aussi de très près. Si l'Etat y met ses ressources, son bon vouloir et ses énergies, l'Eglise y fait asseoir Dieu qui en est l'hôte indispensable. Certes, tout n'est pas actuellement parfait dans notre régime scolaire. C'est une oeuvre humaine. Mais n'avons-nous pas, dans un pays mixte, où les races et les croyances diffèrent et peuvent se heurter à tout instant, résolu ce qui constitue ailleurs un problème angoissant et difficile? Nous avons obtenu ce résultat, parce que nous avons compris que si, dans l'instruction de la jeunesse, l'Eglise et l'Etat ont chacun un rôle à jouer, il est un autre facteur devant lequel il faut nous incliner; le père de famille. Le souverain dispensateur de la vie a confié au père le soin du corps et de l'âme de ses enfants. C'est à celui-ci qu'il incombe de leur léguer en héritage la meilleure instruction possible J'aime mieux cette obligation morale qui contraint le père à ouvrir l'intelligence de ses fils, que l'obligation que l'on inscrit dans les lois. Le coeur et l'âme donnent à la première une sanction, tandis que l'autre, d'ordre matériel, est rendue bien souvent illusoire, comme cet article du code civil en vertu duquel la femme est censée devoir obéissance à son mari!

"Collaboration étroite et sympathique de l'autorité civile et de l'autorité religieuse dans le domaine éducationnel, chacune restant maitresse chez elle; respect absolu du père de famille; voilà la tradition qui existe chez nous, et le régime que je voudrais maintenir. Pour être à la hauteur des obligations qui s'accroissent d'année en année, il faut que chacun fasse vaillamment sa part. S'arrêter, c'est reculer. Puisque l'école a été un des grands facteurs de notre survivance religieuse et nationale, il nous incombe de lui conservèr les éléments qui ont fait sa force et sa vie.

"Nous avons, certes, une mission providentielle à remplir sur ce coin du continent américain, dit le premier ministre en terminant. Comment expliquer autrement notre épopée nationale? Union des nôtres dans l'amour du sol canadien, respect des croyances de ceux qui vivent avec nous, tolérance large et généreuse envers les minorités, fidélité à notre Roi et à la constitution qui nous régit, foi en l'avenir, intransigeance, au besoin, pour ce qui touche au caractère et à la vie de notre peuple, tels sont les principes que je voudrais que nos voisins, qui nous regardent et nous écoutent, sachent que nous avons proclamés bien modestement, au grand Congrès Marial de Québec.

L'HON. THOMAS CHAPAIS

Le culte de la Sainte Vierge chez le peuple canadien, depuis l'origine de la colonie; telle fut la magnifique page d'histoire que fit revivre l'éloquent orateur qui conclut ainsi très justement:

"Cette fidélité à la Vierge, dont le voeu de Louis XIII a fait la souveraine du Canada, qui nous dira ce qu'elle a valu de bienfaits à notre nationalité? Lorsque tant de sombres pronostics pouvaient faire présager notre annihilation finale, n'avons-nous pas raison de croire que nous devons à la protection de Marie notre survivance et notre ascension constante vers la liberté civile et religieuse? Oui, sachons le proclamer, c'est à notre maternelle médiatrice que nous devons notre préservation, c'est à elle que nous devons toutes nos victoires.

"Il était donc souverainement juste que nous en fissions l'attestation éclatante. Et nous sommes sûrs d'être l'interprète de cet auditoire en nous inclinant devant la haute inspiration d'où sont nées ces incomparables solemnités mariales, qui nous permettent de faire monter vers le trône de la Vierge très sainte le cri de notre reconnaissance nationale.

"O Marie, mère de nos âmes et protectrice de notre race, ô Marie, Souveraine du Canada catholique, daignez agréer le renouvellement du voeu que nos pères déposaient naguère à vos pieds! Comme eux, après trois siècles, nous saluons en vous notre Reine, et nous vous jurons une fidélité inviolable. Recevez nos serments, bénissez-nous, exaucez-nous Vous nous avez fait triompher de bien des périls dans le passé. Continuez-nous votre maternel secours dans les épreuves dont notre avenir ne saurait être exempt. Et, pour couronner ces fêtes, où nous avons voulu vous manifester avec éclat notre culte, notre amour et notre foi, laissez-nous vous décerner un titre qui résume pour nous tous ceux dont on vous honore sur notre terre canadienne: Notre-Dame du Canada, protégez-nous!"

HAUTE SIGNIFICATION DE CETTE IMPOSANTE REUNION

"La nation entière, fit remarquer S. E. Mgr Plante, auxiliaire de Quebec, est redevable de faveurs signalées à la très sainte Vierge, qui a veillé sur son berceau et l'a manifestement protégée au cours de son existence. Aussi, importait-il que les chefs de la nation et de notre cité s'associassent aux pieuses démonstrations du congrès, et je suis particulièrement heureux de signaler le fait remarquable et consolant que l'Etat est représenté à nos assises Mariales par plusieurs représentants.

"Le 15 mai dernier, au congrès Marial de Séville, en présence du Nonce Apostolique, de nombreux archevêques, évêques et autres prélats, et d'une foule immense, M. Ponte, ministre de l'Instruction et du culte, affirma sa dévotion personnelle envers la très sainte Vierge, et proclama que le gouvernement national entendait se réclamer de la protection de Notre-Dame dans la gestion des affaires publiques.

"A la vérité, nous n'avons rien à envier à la catholique Espagne. L'Eglise et l'Etat sont ici unis au pied de la Madone, dans une manifestation publique de foi, de cette foi catholique, qui a été la sauvegarde de nos institutions nationales dont elle a assuré la survivance, de cette foi qui, sous l'égide tutélaire de Marie, s'est admirablement conservée dans le coeur de nos compatriotes de tout rang social."

UNE JOIE POUR LE SAINT-PERE

S'adressant à Son Excellence le Délégué Apostolique il ajouta: "Son Excellence aimera sans doute à se faire, auprès du Saint-Père, l'écho de cette manifestation publique de foi religieuse, et de dévotion envers la Reine du ciel, et à redire à Sa Sainteté que les Canadiens-français, qui forment ici la presque totalité de l'assistance, sont avant tout et profondément attachés à leur religion et à la personne auguste du Vicaire de Jésus-Christ."

HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN

Un tableau de la situation religieuse du peuple canadien. — La lutte du bien et du mal.—Le recours à Celle qui nous sauvera.

A la messe d'ouverture du Congrès Marial, le R. P. Archambault, S.J., après avoir montré la protection de la Sainte Vierge depuis la fondation du Canada, s'est exprimé ainsi au sujet de la situation présente:

"Voyez ces spectacles, comme il ne s'en rencontre peut-être nulle part ailleurs: nos églises débordantes de fidèles, la table eucharistique garnie chaque matin de nombreux convives, une élite croissante fréquentant les maisons de retraite et se livrant à un apostolat fructueux, de pieuses manifestations—telles ce congrès—où les autorités religieuses et civiles collaborent étroitement à la plus grande gloire du Christ.

"Voyez les oeuvres splendides qui s'épanouissent partout: organisations professionnelles, nées des directions pontificales, groupements patriotiques animés d'un vif esprit chrétien et servant de rempart à notre foi; institutions économiques et sociales, revêtant toutes les formes que requiert le besoin des temps, depuis le journal franchement catholique et les cercles d'études jusqu'aux mutualités et aux caisses populaires. Voyez la remarquable efflorаison de vocations sacerdotales et religieuses dont bénéficie notre pays dans les domaines les plus variés et qui, par surplus, jettent sur toutes les plages du monde de vaillantes troupes de missionnaires se dépensant à la conquête des âmes.

"Voyez surtout nos paroisses, admirable organisme, cellule incomparable, où nait et se développe une vie chrétienne intense et dont les clochers, échelonnés dans le ciel pur, semblent jalonner la route qui conduit à Dieu.

"Ah oui, Eglise du Canada, tu peux porter le front bien haut, car l'humble grain de senevé, mis en terre il y a quelques 300 ans sur ce sol barbare a germé sous la protection de la Vierge et donné un peuple aux moeurs saines, aux convictions robustes, au coeur d'apôtre!

Les ombres

"Et cependant, mes Frères, il serait déloyal de ne pas le constater: ce tableau a ses ombres, cette vie chrétienne ses défaillances, ces splendeurs, leurs revers.

"Nous vivons au 20e siècle, siècle de progrès et d'internationalisme. Les barrières n'existent plus entre les peuples. L'océan même ne compte guère. D'une rive à l'autre circulent les idées, s'entremêlent les théories, se répètent les gestes. Or un fait incontestable existe. Jésus-Christ malheureusement ne règne plus sur la plupart des cités. Un vent de laïcisme a balayé la terre. Rares sont les royaumes qui n'ont pas subi ses ravages. Il a dressé l'homme contre son Maître. Et pour lui faire mieux oublier les joies pures de son ancienne allégeance il l'a plongé dans l'ivresse de l'orgueil ou les débauches de la sensualité.

"Notre pays, Dieu merci, n'a pas encore touché le fond de cet abime. Mais qui oserait affirmer que nous ne glissons pas sur ses pentes. Ce paganisme mondial a poussé ses vagues jusque sur notre sol. Nous en ressentons les pernicieux effets. La foi de nos intellectuels, par exemple, n'a-t-elle pas sensiblement baissé Et le respect pour le clergé? la soumission aux directions ecclésiastiques l'attachement à la vie paroissiale?

"Que dire aussi du luxe envahissant, de l'immodestie des toilettes, de la perversité croissante des amusements, du mépris des lois conjugales, de la profanation ouverte et non réprimée du dimanche, des atteintes à l'autorité des parents et aux droits de l'Eglise?

"Que dire encore de ce contact trop facilement accepté, recherché même, avec ceux qui ne partagent pas notre foi et sur des terrains où la neutralité est funeste au catholicisme? Et cette atmosphère déprimante et corruptrice, créée par la presse jaune et le film séducteur, dans laquelle grandit de plus en plus notre jeunesse, tombeau des coeurs purs et des âmes viriles . . .?

"Ah, sans vouloir charger le tableau, nous ne pouvons pas ne pas voir ces tares et ne pas en être effrayés. Proclamer, sous l'empire d'une fierté mal placée, que tout va pour le mieux et nous endormir dans une tranquille béatitude, serait une faute impardonnable. Faisons la juste part du bien et du mal, puis, pour que le bien triomphe, ayons recours à Marie. Ce sera l'un des grands bienfaits de ce congrès: nous rapprocher d'elle davantage, nous habituer à recourir à sa médiation, à passer par son intermédiaire pour aller à Jésus.

L'avenir

"Et elle nous aidera comme elle aida nos pères en 1629. La situation était alors autrement critique. Sans ressources, abandonnée par la France, assiégée par l'ennemi, la petite colonie s'était écroulée. Marie cependant la releva, la restaura, lui donna une vie nouvelle et combien intense!

"Grâce à Dieu nous n'en sommes pas rendus à cette extrémité. Nous avons des vivres, des munitions, des hommes. Nous ne songeons pas à capituler. Mais l'ennemi est puissant. Les Kertk d'aujourd'hui, sont légion. Ils connaissent la guerre. Ils possèdent des armes perfectionnées Ils nous cernent. Qui viendra nous secourir? Comme autrefois, notre Mère du ciel!

"O Marie médiatrice jetez un regard sur ce petit peuple qui vous appartient et veut vous rester fidèle.

"Vous l'avez sauvé jadis, Notre-Dame de Recouvrance, d'une mort certaine. Vous avez trempé son âme de force et de vrtu. Vous l'avez dressé sur ce promontoire comme un phare lumineux dont les rayons ont projeté la foi jusqu'aux plus lointains rivages de ce continent et même par delà l'océan.

"O Mère bénie, en ce jour où vous revenez parmi vos enfants, où vous reprenez la place d'honneur que vous avaient donnée nos pères, écoutez les prières qui montent vers vous de ces foules aimantes, répétez le miracle de 1633, rendez nos coeurs plus purs plus virils, plus chrétiens; resserrez nos rangs autour du clocher paroissial, faites que le peuple canadien-français s'attache davantage au rôle glorieux qu'il a reçu de votre Fils; qu'il soit vraiment, dans cette arène terrestre où s'affrontent sans cesse des forces rivales, le témoin du Christ, le soldat valeureux de l'Eglise, l'intrépide chevalier des épopées surnaturelles!

L'AME ET LA VOIX DE TOUT UN PEUPLE

L'hommage à Marie de cinq millions de Canadiens

"Faisons un rêve, s'écrie S. G. Mgr Hallé, qui exprime nos désirs. Supposons que nos voix puissent atteindre les Canadiens-français de la province de Québec depuis l'Atlantique jusqu'aux Rocheuses, et les autres compatriotes, jusqu'au fond des Etats-Unis! Supposons que je puisse leur raconter les merveilles par lesquelles Marie les a sauvés, en sauvant leurs ancêtres les premiers colons. Certes ils comprendraient leur devoir. Et alors le voyez-vous, l'entendez-vous ce choeur de cinq millions de voix qui en réponse à tant de bienfaits ferait monter vers le trône de Marie au ciel le Magnificat de la reconnaissance pour tous les vivants et même pour les morts, depuis le commencement de la colonie . . .

"Que notre ferveur soit à la hauteur de celle de Jacques Cartier, de Champlain, de Laval, de Marie de l'Incarnation, de Catherine de St-Augustin, des martyrs et des autres qui ont vécu aux époques héroïques Comme eux nous obtiendrons des merveilles, même de véritables miracles, si nécessaires encore pour faire le miracle canadien de notre survivance et de notre expansion sur ce continent.

"Ces merveilles et ces miracles seront nécessaires très probablement toujours, parce que toujours notre petit peuple sera en danger d'être noyé ou amoindri dans ses membres et dans son âme par la multitude innombrable d'incroyants qui l'entourent et le pénètrent maintenant de toutes parts.

"La plus grande faveur que notre piété puisse demander à Notre-Dame de Roc-Amadour c'est de nous préserver des influences néfastes que le protestantisme traine après lui. Qu'elle nous défende de la peste morale qu'il envoie chez notre peuple, par son cinéma corrupteur, sa glorification de la chair, son athéisme pratique qu'il impose aux ouvriers par le travail du dimanche, son libéralisme doctrinaire en faveur des intérêts d'argent ou de partis qu'il fait passer insidieusement dans l'esprit des nombreux catholiques même instruits, avant les intérêts de Dieu et de son Eglise.

"C'est encore l'ennemi héréditaire débarqué à Boston et à New-York pendant que nos ancêtres arrivaient à Québec. Ceux-là voulaient protestantiser le continent pendant que les fondateurs de la Nouvelle-France voulaient le catholiciser. La lutte dure depuis trois siècles. Elle a été tellement ardente sous la domination française que nos pères n'ont eu que vingt années de paix et que Québec ressemblait presqu'à un calvaire.

"Elle a continué sous différentes formes depuis 1760. Après avoir conquis le territoire ils voulaient conquérir l'âme de la Nouvelle-France.

"Les questions d'écoles dans toutes les provinces n'ont été et ne sont encore que des épisodes de cette guerre de trois cents ans pour s'en emparer ou au moins, pour l'empêcher de s'étendre dans notre Canada.

"Empêcher le catholicisme de se répandre par les écoles et surtout par la colonisation catholique voilà le but essentiel de cet ennemi séculaire en dehors de la Province de Québec, partout où il y a encore de la colonisation à faire pour étendre le royaume de Dieu."

> Je ne sais qu'un seul homme au-dessus de la critique: celui qui s'est toujours croisé les bras —Edmond About.

Ce qui se passe en Alberta

> C'est faire beaucoup que de bien faire ce que l'on fait. —Imitation.

Les Jeunes Canadiens

Les Jeunes Canadiens sont heureux d'accaparer le "Coin" des Bonnes Amies—il est d'ordinaire si achalandé.

Nous avons découvert parmi les nôtres des acteurs . . . qui remplissent chaque fois, dit-on, des rôles qui leur conviennent . . . Un capitaine . . . Un jeune homme très distingué . . . et un farceur!

Deux autres étaient des figurants . . . et faisaient bonne figure.

Nous nous réjouissons donc du succès que nos acteurs ont remporté dans la pièce de la Saint-Jean-Baptiste de l'Immaculée Conception.

Quelques Jeunes Canadiens, parait-il, vont s'ennuyer durant cette fin de semaine. Un bon nombre de Bonnes Amies suivent la retraite fermée au Couvent de l'Assomption . . .

Jiji.

Saint-François d'Assise

Le R. P. curé voulut se joindre à la population canadienne-française pour célébrer la solennité de la St-Jean-Baptiste en faisant un sermon de circonstance. Il rappela qu'honorer son patron c'est avant tout de l'imiter La grande caractéristique de St-Jean-Baptiste ce fut la fermeté de caractère, persévérante jusqu'au martyr. Le secret de tout cela ce fut sa grande frugalité. Comme nos ancêtres imitons St-Jean-Baptiste par une grande fermeté dans la lutte et assurons notre persévérance par une non moins grande frugalité de moeurs.

Le lendemain à 8 h. le V. F. Frédéric Desmarais, de S. Pie de Guire, Québec, avait le bonheur de se consacrer au bon Dieu pour toujours par les voeux perpétuels. C'était une application profonde des enseignements de la veille. Outre les fidèles habitués, on remarquait la présence de trois religieuses de la Miséricorde. La simplicité de la cérémonie ne pouvait voiler complètement la grandeur de l'acte posé par ce religieux. Un peu de réflexion suffisait. Quoi de plus grand que de tout sacrifier, jusqu'à l'usage de son intelligence et de sa volonté par le voeu d'obéissance! Le R. P. Jean de Capistran interpreta les paroles de St-Jean-Baptiste: "il faut que je diminue et que le Christ grandisse." Le Père nous fit remarquer que c'était là le programme de tous les chrétiens et en particulier des religieux. Nous devons tous travailler à diminuer en nous le vieil homme pour céder la place à l'homme nouveau, c'est-à-dire extirper de nos coeurs le mal, pour reproduire le Christ dans nos pensées et dans nos actes. La cérémonie se termina par la bénédiction du T. S. Sacrement.

Legal

Il est arrivé la semaine dernière un accident, qui aurait pu être fatal. Patrice Létourneau était occupé à niveler le chemin sud du village. La machine, lourde de plusieurs tonnes et trainée par deux tracteurs, creusait un profond fossé, lorsqu'elle déterra une pierre de grande dimension. La secousse projeta violemment M. Letourneau à terre et la roue gauche d'arrière lui passa sur le haut du corps. On se porta immédiatement à son secours, mais il souffrait et se plaignait si lamentablement que l'on prévint de suite le prêtre en même temps que le docteur. Celui-ci le fit transporter chez Edouard Mercier et lui prodigua les premiers soins. Mais le cas paraissait si grave, qu'on jugea plus prudent d'emmener le blessé à l'hôpital Général d'Edmonton. Les dernières nouvelles sont assez rassurantes, bien que les rayons X aient découvert des lésions internes, l'omoplate et plusieurs côtes brisées et l'enveloppe du poumon perforée. L'âge du blessé, 69 ans, était aussi inquiétant. Toutefois il y a espoir, mais n'empêche que M. Letourneau l'a échappé belle! —Il venait justement d'avoir commencé la construction de sa nouvelle maison au village, pour remplacer celle incendiée il y a deux ans. C'est Azarie Lapierre qui en a l'entreprise, et en dépit de l'accident, les travaux se continuent activement.

Wilfrid Proulx a eu la malchance de perdre l'une des plus belles vaches de son troupeau. Elle traversait le chemin, après la traite, pour se rendre au pâturage lorsqu'une automobile lancée à toute vitesse la renversa lui cassant une patte. Il fallut abattre l'animal. Inutile de dire que la machine fort endommagée dut se faire remorquer à Edmonton. M. Proulx a porté plainte à la police.

Un grand nombre de paroissiens se sont rendus dimanche dernier à St-Charles pour la célébration de la St-Jean-Baptiste. D'autres se sont rendus à Edmonton pour la St-Jean-Baptiste également, fêtée à l'Immaculée Conception. Les deux fêtes furent un vrai succès, il faisait si beau. A St-Charles, notre club de balle-au-camp l'emporta sur celui de Morinville, mais finalement fut battu par Picardville.

Dimanche prochain, c'est notre tour. Nous célébrons le vingt-cinquième anniversaire de l'ordination sacerdotale de notre dévoué curé, M. l'abbé H. Goutier. La fête durera deux jours. Le 30, c'est le jour de la paroisse avec grand'messe solennelle, banquet, jeux et récréations divers sur le terrain d'amusements, et le soir concert avec le drame "Les Piastres Rouges". Le lendemain 1er juillet, journée des enfants, messe solennelle, jeux et récréations sur le terrain d'amusements et le soir, concert donné par les élèves du pensionnat et de l'école du village.

Baptêmes: Marguerite Marie Laura, née de Camille Deslauriers et Salomé Letourneau. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Patry.

Joseph Norman, né de Alphonse Lamarche et Marcella Hubert. Parrain et marraine, M. et Mme Alexandre St-Louis. Corr.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE A EDMONTON

. . . . .Suivant l'usage
Antique et solennel, sitôt que de ce jour
La trompette sacrée, annonce le retour . . .
(Racine-Athalie)

De tous côtés les automobiles arrivent déversant les invités qui se pressent ensuite vers l'Eglise de l'Immaculée-Conception pendant que la longue file des voitures continue à encombrer la rue

Dans l'église trop pleine les derniers se tiennent sous le porche et peuvent, debout, entendre les chants en assistant à l'office qui, pour la circonstance, est rehaussé de tout l'éclat des plus grandes fêtes.

Parler de Saint-Jean-Baptiste dont en somme on connait peu l'histoire est une tâche délicate et tirer de cette vie modeste le thème d'un brillant discours sur le patriotisme requiert un talent oratoire spécial. Le Rév. Père Langlois a été particulièrement bien inspiré et son appel à la fierté de la race vibrait à l'unisson des sentiments de l'auditoire.

Mgr Pilon officiait avec le Rév. Père Belliveau comme diacre et M. l'abbé Gagnon comme sous-diacre, au milieu des enfants de choeur qui se pressaient dans le sanctuaire trop petit pour la circonstance, tandis que le choeur de chant et le grand orgue emplissaient les voûtes d'accents harmonieux et de cantiques populaires.

Quand les fidèles sortirent de l'église l'hymne national clôturait une cérémonie bien réussie laissant une douce émotion religieuse et patriotique, dans la foule qui se déversait sur le trottoir.

LE BANQUET

C'est dans la salle de l'Eglise Irlandaise que les dames de la paroisse avec une phalange de jeunes gens et de jeunes filles et de cuisiniers, de bonne volonté travaillaient depuis l'aurore pour satisfaire l'appétit des invités. Disons tout de suite qu'ils ont pleinement réussi et les convives n'ont point été déçus. C'était beau. c'était bon, mais pourquoi les Canadiens-français sont-ils les seuls en ville à ne pas être installés chez eux? Pionniers de la première heure, combien d'années encore seront-ils obligés de demander l'hospitalité chez les autres, nouveaux venus. Alors qu'il a suffit d'un soufle de patriotisme pour créer de toutes pièces en un rien de temps une imprimerie et un journal, pourquoi le projet d'une salle d'un monument national, en souvenir des pionniers reste-t-il en suspens depuis dix ans? Pourquoi l'A.C.F.A. ne prêterait-elle pas son concours à une si noble tâche?

Après les jeux de l'après-midi quelque peu contrariés par une température fraiche, la journée se terminait par la soirée traditionnelle. Celle-ci, non plus chez les Irlandais, mais chez les anglais: au Memorial Hall, parce-qu'il avait été impossible de se procurer un théâtre convenable à un prix raisonnable.

LA SOIREE

Que dire de la soirée? Tout le monde en parle! l'orchestre Martin avait un programme soignée de musique et de chants qui ont été vigoureusement applaudis. La petite canadienne "au jolis yeux doux" a remporté un succès mérité et les membres du choeur de chant ont droit à tous les éloges. D'ailleurs la famille Martin, enfants et petits enfants, maintenant est trop bien connue pour que des compliments puissent ajouter à la sympathie qu'elle a acquise et qu'elle mérite pour le talent et le dévouement qu'elle met au service de la paroisse de l'Immaculée-Conception et des fêtes canadiennes-françaises.

La pièce "Les vivacités du capitaine Tic" a été fort bien interprétée et les acteurs ont remporté un légitime succès. Ils avaient été habilement maquillés par M. Hervieux, président de la section dramatique du Cercle Jeanne d'Arc, et si les noms n'avaient été sur le programme il eût été difficile de reconnaitre nos concitoyens sur la scène.

Le jeune et dévoué curé de l'Immaculée-Conception, M. l'abbé Ketchen, l'organisateur de la fête, a pleinement réussi à créer autour de lui le dévouement, l'enthousiasme nécessaire pour en faire un succès. Aux petites heures du matin, la fête terminée, les lumières éteintes et tout le monde parti, il a pris un repos bien gagné; il pouvait compter ses lauriers en songeant avec le poète:

"Sic transit gloria mundi."

Communiqué.

Collège des Jésuites

Jeudi soir, le 20, avait lieu la distribution des prix. Inutile de dire que la joie rayonnait dans toutes les figures; la salle de récréation elle-même avait pris un air de fête. Sur le théâtre, dans l'éclat des lumières de la rampe, s'étageaient plus de deux cents magnifiques volumes; sur une petite table brillaient les médailles d'or et d'argent, pendant que, cachées dans leur modeste enveloppe, plusieurs $5.00 et $10.00 en or attendaient leur heureux destinataire. La salle était comble; au premier rang, on remarquait Mgr Pilon et Son Honneur le Maire Bury, les PP. Langlois, Hétu, Messieurs les abbés Nelligan, Ketchen, Lepage, Chartrand, Gagnon, etc. . . .

Le prix de caractère, médaille d'or offerte par l'honorable William Egbert, fut décernée à Charles Lefebvre. Jacques Madore remporta le $5.00 en or donné par Monsieur le docteur Quesnel comme prix de caractère chez les petits. Le prix d'Apologétique, prix de dix piastres en or gracieusement offert par Sa Grandeur Mgr O'Leary, fut gagné par Armand Gariépy. Luigi d'Appolonia mérita en Rhétorique le prix d'Histoire de l'Eglise. Les autres prix de catéchisme furent gagnés en Versification par Otello d'Appolonia, en Méthode par Irénée Desrochers, en Syntaxe par Joseph Hamoline, en Eléments Latins par Gabriel Larue, en Première française par Charles Daigneault et Eugène Perron, en Troisième française par Paul Meunier et Paul Chartrand. Ces prix étaient offerts par Mgr McGuigan, Mgr Desmarais, de Prince-Albert, Mgr Pilon, M. Paul Suzor, consul de France, Monsieur l'abbé Ketchen et Monsieur le Juge Dubuc. Armand Lépine, élève finissant, remporta le prix d'Excellence des Anciens Elèves et partagea avec Armand Gariépy tous les autres prix de sa classe. En Rhétorique, Luigi d'Appolonia se distingua d'une façon toute spéciale et remporta plus de 14 prix. Georges Fortier gagna le prix de Diligence et un prix spécial d'histoire des littératures. Dans les autres classes, les noms les plus applaudis furent ceux d'André-Miville Déchène, Léo Giroux, Richard Miquelon et Otello d'Appolonia en Versification, d'Irénée Desrochers qui emporta 17 prix en Méthode, de Jacques Madore et de Louis Rostaing en Syntaxe, de Mathias Messier et de Georges Roy en Eléments-Latins, de Mercereau dans le cours commercial et de Walls dans le cours préparatoire. Les bourses des RR. PP. Oblats offertes pour le meilleur travail sur l'histoire du Canada furent décernées à Armand Lépine et à Luigi d'Appolonia. Luigi d'Appolonia gagna également la médaille de bronze de la Société Saint-Jean-Baptiste pour le meilleur travail sur "La défense de la langue française par Lafontaine." Trois prix spéciaux de Parler français furent gagnés par Richard Miquelon, Lucien St-Arnaud et Armand Gariépy.

MM. Armand Gariépy et Armand Lépine, élèves finissants, se firent les interprètes de leurs confrères dans leurs discours d'adieu. Ils dirent aux Pères leur filiale reconnaissance et le bon souvenir qu'ils conserveraient toujours de leur Alma Mater. Le R. P. Recteur les remercia des beaux sentiments qu'ils avaient exprimés leur donna quelques utiles conseils, surtout ceux d'être des hommes de caractère et de convictions, et de vrais catholiques d'action. Il souhaita ensuite à tous les élèves de bonnes vacances et leur demanda de revenir tous l'année prochaine et d'amener avec eux de nouveaux élèves. M. le Maire Bury fit une courte allocution où il loua les bienfaits de la culture classique et où il affirma avec énergie ses convictions que la religion doit être la base de l'éducation. A. A. A. Lacta sunt tempora . . .

Morinville

Ont été faits enfants de Dieu: Marie Madeleine Eugénie Trottier, fille d'Albert Trottier et de Irène Riopel Parrain, Napoléon Rivet, marraine, Marie-Anne Riopel, oncle et tante de l'enfant.

Joseph, Maurice, Léo Montpellier, fils d'Emile Montpellier et de Pauline Goodman. Parrain, Arthur Montpellier, marraine, Marie Montpellier, frère et soeur de l'enfant.

Jeudi soir à 7:30 au couvent Notre-Dame des Filles de Jésus commencera une retraite fermée pour jeunes filles pour se terminer lundi prochain 31 juin.

Qu'est-ce que faire une retraite?

Faire une retraite, c'est pendant trois jours fuir le bruit et la distraction, les ennuis et les perplexités quotidiennes, c'est se réfugier dans la solitude et là, seul à seul avec Dieu réfléchir sur les grands intérêts de son âme.

Toute jeune fille devrait, chaque année, faire une retraite. Ne considérez pas la retraite fermée comme un piège qu'on vous tend pour vous attirer à la vie religieuse. Peu importe la voie que Dieu vous montrera, vie religieuse ou mariage, ces exercices seront pour chacune d'entre vous, lumière pour l'intelligence, vigueur pour la volonté, ardeur pour l'âme, renouvellement de tout l'être. Toutes les retraitantes l'affirment: la retraite a été l'expérience de leur vie qui les a le plus réconfortees, satisfaits, élevées. Elles en sortent retrempées, armées pour de nouveaux combats.

Non seulement les jeunes filles mais aussi les hommes de Morinville auront leur retraite fermée. Elle aura lieu le 4 juillet au collège des pères Jésuites d'Edmonton. L'an dernier c'est la paroisse de Morinville qui a fourni le plus fort contingent de retraitants. A en juger par l'enthousiasme des anciens pour avoir de nouvelle recrues Morinville sera encore cette année le plus fort groupe.

Les grands vents et la sécheresse des jours derniers menacent de compromettre la récolte. Espérons qu'une pluie bienfaisante vienne réjouir et reconforter le coeur de nos braves cultivateurs.

Le pouvoir électrique de Calgary terminera cette semaine les travaux d'installation pour la lumière. Morinville, grâce à ce nouveau progrès pourra prendre rang parmi les grands centres de la province.

Encore des colons pour la Rivière de la Paix

Visite à nos bureaux de représentants du Pacifique Canadien, de MM. les abbés Boucher, Hamelin, etc.

Lundi arrivait en notre ville, un groupe d'une quarantaine de colons Canadiens-français en route pour la région de la Rivière de la Paix. Une vingtaine furent laissés en Saskatchewan et au Manitoba, où ils augmenteront d'autant les groupements des provinces voisines. M. l'abbé Hamelin dirigeait le contingent des voyageurs accompagné de MM. J. B. Riordon, agent du rapatriement à Manchester, N.H., R. Daniaud, agent du district des passagers pour le Pacifique Canadien pour l'Ouest, et de Ernest Legault.

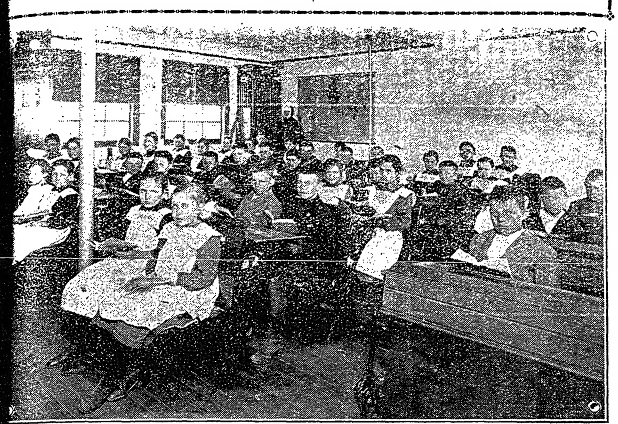
Nous avons remarqué en particulier dans ce groupe de nouveaux venus, la présence de M. Lusignan, licencié en sciences comptables, qui vient résider dans l'Ouest canadien.

Décès de Mme L. Dansereau

Mme Joséphine Dansereau, épouse bien-aimée de M. Léopold Dansereau de Looma, Alberta, est décédée dimanche dernier, 23 juin, à l'hôpital de la Miséricorde d'Edmonton. Elle était âgée de 27 ans. Elle laisse pour la pleurer, outre son époux, sa mère, Mme A. Morin, six soeurs, cinq frères, tous d'Edmonton.

Les funérailles ont eu lieu mercredi matin à 10 heures. Le cortège funèbre quitta la résidence de M. Napoléon Dansereau, à Beaumont, pour se rendre à l'église de cet endroit où le service fut chanté. L'enterrement se fit dans le cimetière de Beaumont MM. Connelly & McKinley avaient charge des funérailles.

L'OEUVRE DU PERE LACOMBE



...otre photo montre les orphelins de l'orphelinat de Midnapore, Alta. Cette institution fut fondée par le P. Lacombe.

...PISODE DE LA VIE DU PERE LACOMBE

En pleine mêlée

...85 fut pour les tribus de la plaine ...année de disette.

...Père Lacombe, changeant de ...mp d'apostolat et modifiant un ...ses méthodes avait décidé de passer l'hiver à visiter les groupes d'in...s éparpillés dans la solitude à la ...erche du gibier.

...n ce moment il se trouve chez les ...s-Noirs. Pour s'alimenter plus ...ement et disperser les charges ...-ci se sont divisés en trois grou... Le P. Lacombe accompagne le ...pe du chef Natous.

...ous sommes dans la nuit du 4 dé...bre. C'est la nuit froide, sans é... Le P. Lacombe, accablé par ...ravail de la journée précédente ...se dans la tente du chef. Tout ...up en sursaut il se dresse. Un cri ...dent fend l'air. "Assinaw! Assi...! Les Cris! Les Cris" Et en un ... d'oeil, il voit le vieux chef, le ...usquet à la main, qui sort en criant ...la tente. Les Cris! Les hérédi...res et irréconciliables ennemis des ...ds-Noirs! Il n'y a pas à reculer. ...st la bataille, c'est l'attaque sour...se, il faut défendre sa vie.

...éjà les coups de feu éclatent de ...tes parts. C'est le désordre par...t. Les chiens hurlent; les femmes ...les enfants se lamentent et avec ...rs couteaux et leurs mains creu...t des fosses dans la terre où ils ...issent échapper au tir des ennemis ...par-dessus tout cela une nuit froi... et noire trouée seulement par les ...eurs de la poudre qui s'enflamme. ...spectacle est lugubre.

Le Père Lacombe réalise le danger ... il se trouve. La mort est peut-e...e proche. Sans hésiter un instant ... remet sa vie entre les mains de ...ieu et se prépare à exercer les soins ...son ministère qui seront certaine...ent requis pour les blessés et pour ...s mourants. Il revêt sa soutane ...ar-dessus ses habits en peau de ca...bou, met son surplis où pend à son ...u les ampoules des Saintes huiles. ...s balles viennent s'écraser près de ... sur les poteaux de la tente.

Muni de sa croix d'oblat et du petit ...nion blanc croisé de rouge qui sert ...e faire reconnaitre des tribus de la ...aine, il parait sur la scène de car...ge. De toute la force de ses pou...ons il cherche à se faire entendre. ... les Cris savaient que leur Père, ...r Robe-Noire est ici ils se retire...ient. Sa voix se perd dans le tu...ulte.

Les Pieds-Noirs se sont organisés ...ur la défense. Ils se sont réfugiés ...rrière tout ce qui peut les protéger ...s ne peuvent attaquer: ils sont en ...op petit nombre. Ils repousseront ...s attaques des Cris. Et ils dirigent ...n feu nourri sur leurs ennemis.

Une jeune femme est frappée mor...llement près du P. Lacombe. Le ...re la baptise et lui donne l'Extrê...e Onction. Le lendemain on la re...ouva scalpée; un Cri s'était glisse ...squ'à la tente où on l'avait déposée ... lui avait enlevé la chevelure.

Un autre groupe de Pieds-Noirs ...ant entendu la fusillade, accourt ...ur prêter main-forte aux guerriers ... Natous. Ils sont dirigés par le ...ef Crowfoot. La bataille continue ...ujours. Bataille de guérillas, d'escarmouche. Et le jour se lève sur ce paysage d'horreur.

Le Père Lacombe qui jusqu'ici a réconforté les guerriers Pieds-Noirs par sa présence et soigné leurs blessés veut tenter un dernier effort pour faire cesser le combat. Aux premières lueurs de ce jour, il ordonne aux Pieds-Noirs, qui ne comprennent guère la raison de cet ordre, d'arrêter le feu. Alors, seul, le surplis noir de poudre, la croix à la main, faisant face au feu des Cris, il s'avance vers eux. Les balles pleuvent de tous côtés, faisant flotter sa soutane comme au grand vent. Il s'avance toujours, s'efforçant de la voix de percer les bruits de la fusillade. Les Pieds-Noirs sont ébahis. Leur Robe-Noire leur semble maintenant un dieu. Qui pourrait ainsi sans être frappé passer sous le feu des Cris! Tant d'héroïsme les subjugue!

Mais la voix du Père Lacombe ne peut encore cette fois dominer l'éclatement des fusils, et l'épaisse fumee qui enveloppe toutes choses l'empêche d'être vu par les Cris. Et la bataille reprend de part et d'autre tandis que le Père Lacombe reste toujours entre les deux feux. Il s'affaisse. Pleins de rage et de douleur, les Pieds-Noirs le croient mort et se ruent sur les Cris pour le venger. La bataille maintenant tourne au combat singulier, au corps-à-corps. Un Pied-Noir dont la voix réussit à couvrir le tumulte hurla: "Chiens! N'est-ce pas assez que vous ayez tué votre Robe-Noire!"

Ce mot eut un effet magique. Le combat cessa petit à petit. Les Cris semblent atterrés. Il auraient tué leur Robe-Noire, leur Père, lui qui si souvent les a secourus dans leurs misères, lui qui est leur meilleur ami! Ei comme si la malédiction de Dieu pesait sur eux, ils s'enfuient précipitamment. Le combat avait duré 8 heures.

Le Père Lacombe n'était pas mort. La balle n'avait fait que rebondir sur son front et l'avait étourdi. Mais il l'avait échappé belle. Les Pieds-Noirs levèrent le camp et pour parer à toute autre rencontre de ce genre se réunirent en groupes plus nombreux. Le Père Lacombe les accompagna encore plusieurs jours puis en compagnie de trois hommes se rendit à Rocky Mountain House.

Il y fut reçu comme un revenant. La nouvelle de l'engagement des Pieds-Noirs et des Cris s'était répandue et avec elle celle de la mort du Père Lacombe. On le pleurait encore lorsque tout à coup le voilà, la soutane en lambeaux et sous les dehors du plus grand dénument mais la joie sur la figure. Et, comme Hardisty, le chef de poste, tellement ému ne peut presque plus parler: "Allons, dit-il, ne pleurez pas. C'est bien moi! J'ai été à la guerre. Et, me voilà!"

Saint-Edouard

Une retraite de huit jours prêchée par le R. P. Larose, O.M.I. de Saint-Paul a été très bien suivie. Au cours de la retraite, la ligue du Sacré-Coeur a été réorganisée.

M. Georges Marcoux a été malade la semaine dernière.

Falher

Vendredi dernier, M. Louis Normandeau, agent organisateur pour le "Cartel du blé", est venu nous donner une conférence sur ce sujet. Il a su intéresser ses auditeurs et faire partager ses convictions à nombre d'assistants. M. l'abbé Normandeau qui l'accompagnait fit de sages observations et profita de l'occasion pour suggérer au public l'organisation d'un comité de renseignements à la disposition de nouveaux colons qui nous arrivent d'un peu partout. Ce comité fut organisé séance tenante. En firent partie, M. le curé, docteur Hardy, MM. Rentiers et Ducharme.

L'excursion conduite par l'abbé Hamelin à destination de Falher est arrivée mardi matin. Les excursionnistes n'étaient pas aussi nombreux qu'on nous l'avait prédit. Ils ont été bien accueillis, et ont reçu des conseils de haut mérite, ils ont ensuite fait les démarches nécessaires à l'acquisition de bons terrains dans l'espoir de devenir d'heureux propriétaires falhériens.

Grande célébration sportive à l'affiche pour lundi le 24 juin, fête de la St-Jean-Baptiste. Pour peu que la température soit favorable, ce sera une solennisation unique, par ses attractions multiples et nouvelles. Les organisateurs dont les noms suivent, gens bien avisés, n'ont rien épargné pour donner à chacun sa part d'amusements: Dr Hardy, président, H. Biron, secrétaire; comité d'emplacement, MM. Ducharme, H. Verstraete et A. Côté. Comité d'amusements, MM. F. Rentiers, J. Alarie, L'Heureux et Trépanier.

Comité des finances, MM. Poirier, Langlois et Roy.

Qu'on veuille bien nous permettre de donner ici un aperçu du programme: Grand'messe à 9 h. a.m., parade allégorique, partie de balle-au-camp, courses pour enfants, courses pour adultes, jeux sportifs, joûtes et tournois, carrousel, attraction spéciale pour enfants. Un prix srea décerné à la famille la plus nombreuse, dans l'assistance sur le terrain des jeux.

Dîner et souper servi sur les lieux. M. L. A. Giroux, M.P.P., sera l'orateur du jour. Nouveau programme du soir au cinéma.

De pasage à Falher, M. I. Phalampin, chez M. Rentiers.

Villeneuve

Les paroissiens de Villeneuve se préparent à célébrer le 7 juillet la fête de leur grand patron Saint-Pierre et en même temps ils feront l'octave de la Saint-Jean-Baptiste.

A la grand'messe le R. P. Langlois, O.M.I., curé de Saint-Joachim, donnera le sermon de circonstance et le soir le cercle dramatique de Beaumont nous donnera un beau concert. Entre temps, les dames de la paroisse donneront diner et souper comme elles savent le faire, rien ne manquera, discours et jeux rempliront la soirée.

Nous espérons bien que tous nos amis des alentours seront là pour encourager la poignée de braves gens qui à Villeneuve maintiennent les traditions de la race et l'honneur de la religion en des conditions difficiles. Ils ont cherché Dieu d'abord, disent-ils, et par la suite tout le reste leur est venu, surtout la paix mais sans mérite.

Maria Yvonne Jeannette ,fille de M. et Mme Art. Saligo, née le 24 juin à l'hôpital Miséricorde, Edmonton. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Saligo de Villeneuve.

Corr

Fête légale le 1er juillet

Le maitre de poste désire avertir le public que **lundi, le 1er juillet**, étant jour du Dominion et congé statutaire, le service donné par le bureau de poste sera comme suit:

Il n'y aura pas de distribution du courrier par facteurs. Les guichets d'enregistrement, distribution générale et le guichet du vendeur de timbres, seront ouverts de 8 h. a.m. jusqu'à 10 h. a.m. Les guichets de mandats de poste et renseignements seront fermés toute la journée.

PROVINCIAL DES OBLATS DE LANGUE ALLEMANDE

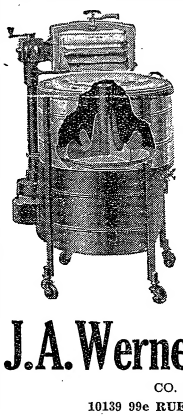
Le R. P. Thomas Schnerch, O.M.I., ancien professeur de philosophie et théologie morale au séminaire d'Edmonton, vient d'être nommé provincial de la province allemande en remplacement du R. P. B. Ueberberg

Nos félicitations au nouveau dignitaire.

LES FRASQUES DE LA TEMPERATURE

Pendant que les gens mouraient de chaleur à New-York et autres villes de l'Est, la semaine dernière, on gelait ici dans l'Ouest.

Mais après tout, on n'était pas plus mal partagé qu'en Californie, où il est même tombé de la neige, quatre pouces de neige à Lake Tahoe.



"Attachons-nous à multiplier les paroisses rurales au Canada, à les entourer des sauvegardes convenables"

POUR NOS FERMIERS

"Puisque la colonisation est le moyen d'augmenter le nombre de nos paroisses, accordons-lui une large part d'intérêt et de sollicitude"—J. Lexterne.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No. 1 Nord	1.03
No. 2 Nord	1.00
No. 3 Nord	.97
No. 4 Nord	92
No. 5 Nord	.80
No. 6 Nord	.68
Fourrage	.57

Avoine—

No. 2 C. W.	.40
No. 3 C. W.	.38

Orge—

No. 2 C. W.	.54
No. 4 C. W.	.52
Fourrage	.51

Prix à Vancouver

Blé—

No. 1 Nord	1.22¼
No. 2 Nord	1.19½
No. 3	1.15¾
No. 4	1.11¾
No. 5	.99¼
No. 6	.87¾
Fourrage	.80¾

Prix à Winnipeg

Blé—

No. 1 Nord	1.24½
No. 2 Nord	1.21¼
No. 3 Nord	1.17¾
No. 4 Nord	1.13¾
No. 5 Nord	.99¾
No. 6 Nord	.87¼
Fourrage	.73¾

Avoine—

No. 2 C. W.	.52
No. 3 C. W.	.48½

Orge—

No. 3 C. W.	.70⅞
No. 4 C. W.	.68⅛

Seigle—

No. 2 C. W.	.91⅜

Bétail—

Taures de choix	9.00 à 10.00
" ordinaires	8.25 à 8.75
" communs	8.00 et moins
Veau de choix	9.00 à 11.00
" " commune	4.00 à 7.00
Bouvillons (steers) de choix	9.50 à 10.50
Bouvillons qualité ordinaire	9.00 à 9.25
" communs	8.50 et moins
Boeuf de choix	8.00 à 9.00
" ordinaire	7.50 à 8.00
" communs	7.00 et moins
Mouton	15.00 à 16.00
" de l'année	11.00 à 13.00
Agneau de boucherie	7.00 à 8.00
Porc de choix	12.50
" ordinaire	12.00

(Ces prix sont préparés le mardi soir)

LAIT	2.70

Crème—

Spéciale	.35
No. 1	.33
No. 2	.30

Oeufs—

Extra	.22
Frais	20
2e qualité	.15
Communs	.13

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Nouvelle distribution des collèges électoraux

Une résolution du premier ministre, passée à la dernière session, à l'effet de réorganiser les collèges électoraux de la province, est actuellement en voie de se concrétiser. Un comité spécial de neuf membres siège sous la présidence de M. W. G.Farquharson, fermier, dans la salle des comités au parlement. Le comité a la charge d'étudier tout le problème des collèges électoraux, d'empêcher que le chiffre de 60 représentants à la Chambre s'élève jamais plus qu'à 63 et qu'aucun changement ne soit apporté à l'actuel système de votation, qui est, dans les villes, selon la représentation proportionnelle et, dans les districts ruraux, le simple vote transférable.

Le comité se compose de douze membres, dont neuf du gouvernement et un représentant de chacun des partis de l'opposition. Voici les noms des membres de cet important comité: l'honorable R. G. Reid, Laudas Joly, député de Saint-Paul, Hugh Allen, W. H. Shiheld, G. H. Webster. Fred White, C. Y. Weaver.

Le comité doit faire rapport à la prochaine session.

Propos agraires

Ottawa.—Le Bureau Fédéral de la Statistique publie aujourd'hui un bulletin sur l'état des grandes cultures au Canada à la fin de mai. C'est le résumé des rapports des correspondants agricoles du Bureau, recrutés parmi les cultivateurs expérimentés les gérants de banque, les agents de chemin de fer et les gérants d'élévateurs à grain.

Dans les provinces de l'Atlantique, la condition des cultures dans l'Ile du Prince-Edouard en général est au-dessus de la moyenne décennale, bien qu'en certains cas, elle soit légèrement inférieure à celle de l'année dernière. Dans la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick, les chiffres sont légèrement inférieurs à la moyenne décennale.

En Québec, bien que la plupart des cultures n'atteignent pas la moyenne décennale, la condition est quelque peu supérieure à celle de la fin de mai de l'an dernier. En Ontario, toutes les cultures sont au-dessus de la moyenne de dix ans, excepté le blé d'automne, le foin, et le trèfle. Toutes les cultures, autres que le seigle d'automne, le foin et le trèfle, et la luzerne sont quelque peu au-dessous des chiffres de l'an passé.

Au Manitoba, l'état de toutes les cultures est plutôt inférieur à la moyenne décennale et à la moyenne de l'an dernier. En Saskatchewan également, la condition de toutes les cultures est légèrement inférieure à la moyenne décennale, mais est quelque peu supérieure à celle de l'an dernier pour les principales céréales En Alberta, toutes les cultures sont au-dessus de la moyenne décennale. L'état du blé est le même qu'à cette époque l'an dernier, tandis que l'avoine, l'orge et le seigle sont au-dessus.

En Colombie Britannique, l'état de presque toutes les cultures est légèrement inférieur aux chiffres de l'année dernière et à la moyenne décennale.

Etat général de l'Ouest Canadien

Manitoba.—La température de la première partie de mai a été froide et sèche; les semences ont, en conséquence fait peu de progrès; mais la dernière partie du mois a été plus douce accompagnée de pluies chaudes, ce qui a grandement amélioré la situation et a beaucoup avancé la végétation. Les quelques gelées survenues durant le mois ont causé peu de dommage. L'état des pâturages est plutôt au-dessous de la moyenne par suite du printemps tardif. Les gros fruits ont bien hiverné et leur floraison est commencée. Les jardins sont en retard.

Saskatchewan.—Les rapports des correspondants disent que la température de la plus grande partie de mai a été fraiche, avec quelques gelées nocturnes, ce qui a retardé la germination et la croissance. La température fut plutôt sèche pendant la plus grande partie du mois, mais vers la fin les pluies, devenues presque générales, ont avec la température plus chaude, amélioré la situation.

Alberta.—Généralement, la temperature en mai a été froide et sèche, avec mouvement de certains sols. Les deux dernières semaines ont cependant été plus chaudes ce qui avec des pluies généreuses dans maints districts a amélioré la situation des récoltes. Il y a amplement d'humidité dans le sol, ce qui a avantagé de beaucoup la pousse du grain. Les gelées ne semblent pas avoir causé des dommages. La perspective est excellente généralement.

Rivière de la Paix

Production et végétation au-delà du 58e.—Faits et explications . . . Préjugés et ignorance . . .

En tout ce que nous avons dit touchant le grand Nord, il faut tenir compte de la longueur de la saison de production. A partir de St-Paul, Minnesota au Mackenzie, 1200 milles plus près du Pôle et 1600 milles au nord ouest, le printemps commence à peu près en même temps. La chaleur d'été augmente au milieu d'août. Les anémones (genre de renonculacées à fleurs de couleurs variées et éclatantes) font leur apparition vers le 15 avril au Minnesota et dans le bassin du Mackenzie du 20 au 26 du même mois.

Le blé qui a remporté la médaille de bronze à Philadelphie avait été semé près du Fort Chippewyan le 15 mai et coupé le 20 août. L'orge mûrit au Fort Simpson, latitude du 62e degré, entre le 2 et 10 août.

Nous pourrions accumuler des faits et des statistiques absolument probants. Contentons-nous de finir ces énumérés par le fait du jour que chacun connait et admire . . .

Depuis 3 ans, le blé, l'avoine, etc., récoltés sur la ferme de Hermann Trelle, à Wemberley, tout près d'ici, de l'autre côté de la Rivière la Paix. a remporté les premiers prix aux expositions mondiales: plus que celà, une prime spéciale sous forme d'octroi a été accordé à ce producteur émérite par le Gouvernement de l'Alberta a titre d'honneur et d'encouragement.

Ce n'est d'ailleurs que la répétition de ce qu'énuméré plus haut dans les articles précédents; la même cause produit toujours les mêmes effets dans les mêmes conditions. C'est l'histoire éternelle qui se répète et se répètera jusqu'à la fin des temps . .

Actuellement dans l'opinion populaire, cet empire du nord a le même status est (dans les mêmes conditions) que les provinces des prairies étaient il y a 70 ans passés vis-à-vis les gens qui vivaient à cette époque reculée.

Des légendes couraient partout que le bétail gelait tout vif dans les étables, des tempêtes de neige en plein mois de juillet, le blé gelé dans la terre, personne ne pouvant voyager après octobre, etc., etc.

Mais comme dirait le voyageur: "il faut voir pour croire" et ont cru et croient encore ceux qui ont vu et viennent voir de leurs yeux.

Et comme conclusion pratique pour le colon futur . . . le plus tôt il croira dans notre empire du nord, le plus tôt, il y fera fortune.

J. A. NORMANDEAU, ptre

Exportations Canadiennes de blé (1)

Nous empruntons ce tableau très utile à la Revue "Les Affaires"

	Grain-Boisseaux	Farine Boisseaux	Total de Boisseaux
1901-2	9,740,000	5,000,000	14,740,000
1902-3	26,100,000	3,900,000	31,000,000
1903-4	32,900,000	5,900,000	38,800,000
1904-5	16,800,000	7,100,000	23,900,000
1905-6	14,700,000	5,900,000	20,600,000
1906-7	40,000,000	6,800,000	47,200,000
1907-8	25,500,000	4,900,000	30,400,000
1908-9	43,600,000	8,900,000	52,500,000
1909-10	49,100,000	7,800,000	56,900,000
1910-11	49,700,000	13,800,000	63,500,000
1911-12	45,800,000	13,700,000	59,500,000
1912-13	64,500,000	16,800,000	81,300,000
1913-14	110,900,000	20,700,000	131,600,000
1914-15	63,900,000	22,800,000	86,700,000
1915-16	235,700,000	33,500,000	269,200,000
1916-17	140,200,000	34,400,000	174,600,000
1917-18	118,600,000	50,600,000	169,200,000
1918-19	62,600,000	41,000,000	103,600,000
1919-20	63,400,000	29,100,000	92,500,000
1920-21	137,000,000	30,200,000	167,200,000
1921-22	150,900,000	34,900,000	185,800,000
1922-23	229,800,000	49,600,000	279,400,000
1923-24	292,400,000	54,100,000	346,500,000
1924-25	147,600,000	45,700,000	192,700,000
1925-26	275,600,000	49,000,000	324,600,000
1926-27	251,300,000	41,600,000	292,900,000
1927-28	288,600,000	44,300,000	332,900,000

Production Canadienne de Farine

	Boisseaux	Barils
1917	84,488,264	17,687,338
1918	78,486,826	17,880,912
1919	78,591,648	17,842,333
1920	61,116,380	13,127,320
1921	70,005,373	15,321,759
1922	81,413,649	18,055,019
1923	85,699,645	21,076,733
1924	95,750,772	21,076,733
1925	80,901,984	17,769,365
1926	85,316,163	18,965,398
1927	80,997,173	17,838,546
1928	86,842,296	18,910,384

Exportation de Farine Canadienne
Année fiscale

	Barils
1901	1,118,700
1911	3,049,046
1921	6,017,032
1922	7,414,262
1923	10,227,060
1924	11,714,929
1925	11,029,227
1926	10,084,974
1927	10,147,705
1928	9,387,273

(1) Cette statistique est compulsée du 1er août au 31 juillet de chaque année.

La production du blé depuis un quart de siècle

Production Mondiale Boisseaux		Production Canadienne Boisseaux		Production Américaine Boisseaux	
1900	2,663,440,000	1900	55,000,000	1900	602,708,000
1901	2,783,784,000	1901	85,000,000	1901	789,538,000
1902	3,175,280,000	1902	93,000,000	1902	724,528,000
1903	3,258,688,000	1903	78,000,000	1903	664,543,000
1904	2,903,420,000	1904	69,000,000	1904	596,375,000
1905	3,252,520,000	1905	106,000,000	1905	726,384,000
1906	3,319,072,000	1906	125,000,000	1906	757,195,000
1907	2,950,840,000	1907	93,000,000	1907	637,981,000
1908	3,093,816,000	1908	112,000,000	1908	644,656,000
1909	3,609,656,000	1909	166,000,000	1909	700,434,000
1910	3,524,824,000	1910	132,000,000	1910	635,121,000
1911	3,463,760,000	1911	230,000,000	1911	621,338,000
1912	3,748,960,000	1912	224,000,000	1912	730,267,000
1913	3,896,800,000	1913	231,000,000	1913	753,380,000
1914	3,551,400,000	1914	161,000,000	1914	891,017,000
1915	4,233,840,000	1915	393,000,000	1915	1,025,801,000
1916	Rapports incompl.	1916	262,000,000	1916	636,318,000
1917	" "	1917	233,000,000	1917	636,655,000
1918	" "	1918	189,000,000	1918	921,438,000
1919	" "	1919	193,000,000	1919	967,979,000
1920	2,889,269,000	1920	263,000,000	1920	833,027,000
1921	3,110,961,000	1921	300,000,000	1921	814,905,000
1922	3,506,530,000	1922	399,000,000	1922	797,381,000
1923	3,818,844,000	1923	474,000,000	1923	792,381,000
1924	3,469,640,000	1924	262,000,000	1924	864,428,000
1925	4,030,674,371	1925	411,000,000	1925	676,429,000
1926	4,178,942,000	1926	410,000,000	1926	832,305,000
1927	4,204,866,070	1927	440,025,000	1927	871,691,000
1928	3,780,000,000	1928	533,570,700	1928	901,000,000

La Russie et la Chine exceptées.

A vendre

BONNES TERRES dans centre canadien, ayant couvent, école séparée, église. S'adresser à B. P., la "Survivance".

A VENDRE—Plusieurs bons quarts de terre forte.—Un hôtel en construction.—Prix raisonnables—Conditions faciles. E. D. Prevost, Wanham, Alta.

TERRE 145 ACRES, $2000. Titres 1½ mille de la gare et de l'école (Kersley), 13 milles de la ville. 1000 âmes à Quesnel. Eglise catholique (mission des Oblats). S'adresser à H. Wynne, Morinville.



ECHOS DE LA PRESSE

Ouest historique

journal de la Colombie anglaise aint de la part trop maigre que ent encore dans nos histoires les nces de l'Ouest et leur passé. Il observer que la Vérendrye, par ble, a révélé un pays immense urtant, dit-il, combien songent placer sur la même ligne que les grands découvreurs?

a du vrai là-dedans, et le pas- l'Ouest devrait être beaucoup connu.

Le Devoir, Montréal

* * *

rès les élections

Attendons et espérons

résultat des élections est une ète surprise non seulement pour béraux, qui croyaient conserver majorité suffisante, mais aussi les conservateurs, qui n'avaient s espéré une pareille victoire.

is les observateurs attentifs, qui daient compte des passions sou- dans la masse anglo-saxonne campagne infame du Ku Klux et des groupes d'opposition, pré- ent ce résultat.

libéraux sont en effet tombés du oir, non pas à la suite d'accusa- sensationnelles comme il s'en fait urs durant les élections, mais qu'on a exploité contre eux un isme religieux qui ne fait pas eur à une certaine partie de la ation de cette province, et en- moins à ceux qui s'en sont ser- ur arriver à leur but.

la lutte était demeurée sur le n habituel des batailles politi- e gouvernement Gardiner l'au- emporté haut la main. Mais un nombre d'électeurs non catho- furent mis sous l'impression votant contre le gouvernement étaient contre l'Eglise catholique. ce qui leur était raconté par le al officiel de l'opposition, le **Star** égina, ainsi que par la plupart orateurs conservateurs.

tout on entendait des individus rer: "c'est la première fois que votons pour le parti conserva- mais il est temps que nous fas- quelque chose pour arracher la nce au contrôle du clergé ca- que."

us avons là en raccourci le ton nature de toute la campagne te qui vient de se terminer et qui faite surtout sur un appel vio- aux passions religieuses.

parti conservateur ne se grandit en sollicitant ou en acceptant un concours. Les Maloney, les Ron- , et leurs pareils ne sont pas une pour un parti politique.

us reconnaissons volontiers que ader conservateur, le Dr Ander- a semblé vouloir se tenir au-des- de ces misérables attaques, mais a jamais eu un mot pour les con- ner ni pour déplorer l'attitude de lieutenant, Bryant, le nouveau uté de Lumsden, et vice-président comité exécutif conservateur. Bien , il vient d'adresser au **Star** de ina une lettre de félicitations et remerciements pour la magnifique pagne menée par ce journal. Cet- ettre ne renferme aucune restric- . Or, ceux qui ont suivi le **Star**, ent que ce journal s'est mis au eau des orateurs du Klan et a ba- à jets continus le mensonge et la omnie sur les catholiques et en ticulier sur les Canadiens-français mais peut-être encore un journal au nada n'était descendu aussi bas cours d'une lutte électorale.

Les félicitations sans réserve du Dr derson nous laissent des doutes très ts sur la largeur de vues que quel- es-uns veulent bien attribuer au ader conservateur.

Pour nous, nous avouons bien fran- ement que nous regrettons la dé- te du gouvernement. (1) Il n'était n'a jamais été sous la domination clergé. Les conservateurs le sa- t aussi bien que personne; mais s'est efforcé d'être juste envers s, et de faire régner dans cette vince la concorde et la paix. C'est défaite qui honore nos ministres auraient pu l'éviter en marchant a remorque de certains agitateurs: ont préféré rester fidèles à des ncipes qui ont rendu possible la nfédération. Honneur à eux.

Il nous reste à attendre le nou- au gouvernement à l'oeuvre. Se- t-il dominé par les extrémistes du rti genre Bryant, ou par ses élé- ents modérés, c'est ce qu'un avenir ochain nous dira. Nous ne fe- ns pas d'opposition systématique, ais il est un minimum de droits na- rels et historiques auquel nous ne uvons renoncer. Pour les conser- r, nous irons jusqu'à l'extrême li- te du possible, et nous soumettrons tre cause à tous les groupes du Do- nion s'il le faut.

Dans l'appel que nous publiions à veille des élections, nous disions que nos **organisations** ne faisaient pas de politique, et tout le monde le sait. C'est parce que notre groupe en est convaincu qu'il nous a suivi tout entier comme le prouve le résultat du vote dans nos paroisses.

Nous avons combattu les conservateurs provinciaux parce que dans la Saskatchewan il s'est toujours trouvé dans leurs rangs des hommes influents pour nous attaquer et pour nous inspirer des craintes sérieuses pour ce minimum de droits dont nous réclamons le maintien, s'ils arrivaient au pouvoir.

Mais d'un autre côté, nous n'oublions pas qu'au Manitoba, ce sont les conservateurs qui furent nos meilleurs amis, et que dans l'Ontario, ce fut l'hon. Ferguson qui abolit le règlement XVII. Peut-être que maintenant qu'ils sont au pouvoir, les conservateurs de la Saskatchewan s'inspireront-ils de ces salutaires exemples.

Nous jugerons le nouveau gouvernement à ses actes, bien décidé à lutter pour conserver ce que nous avons. Mais si l'expérience nous prouve que nos craintes n'étaient pas fondées, nous considérerons comme un devoir de rendre aux Franco-Canadiens de cette province toute leur liberté d'action au point de vue électoral. Il se trouve parmi eux de nombreux conservateurs, qui seraient heureux de voter pour un parti qui fut toujours le leur. Il nous reste à attendre et à espérer.

Raymond DENIS,
prés. gén. de l'A.C.F.C.
—Le Patriote, Prince-Albert

(1) Lorsque cet article fut écrit derniers rapports n'étaient pas en- re connus. Quelques comtés dou- x sont passés au gouvernement au moment d'aller sous presse de- nt 26 sièges et les conservateurs 25.

Réclame gratuite

(Aux femmes et filles "bien"!)

L'ATTENTION de toutes les personnes, qui tiennent peu à la "morale chrétienne", se recommande instamment le "GRAND SALON DE MODE" qui a pour nom "SODOME et GOMORRHE" et qui se trouve sur la rue de la Luxure, à deux pas de la "Place de la damnation éternelle"!

On y trouvera un grand assortiment de robes, courtes et décolletées, pouvant être indistinctement portées par les femmes "bien", les ouvrières, les danseuses, les flirteuses, les "snobistes" et les "flappers" !

Nous venons de recevoir un million de ces robes "dernier chic", pouvant servir à la fois de costume de rue ou de bain; un télégramme de "Maître Lucifer" nous annonce l'envoi immédiat d'un autre million de jupes fort gracieuses comme tout ce qui est extrêmement petit, dont la légèreté et les dimensions réduites permettent et favorisent tous les mouvements d'acrobatie, provoquent et aggravent les pires maladies, physiques et "morales" !

Nous tenons à la disposition de nos "distinguées clientes" une variété infinie de robes, aussi "courtes" que la réflexion de celles qui les portent, au décolletage aussi "large" que la conscience de celles qui les achètent, aux couleurs aussi " vives" que le "feu vengeur" dans lequel elles ont été plongées, aux formes aussi "extravagantes" que les jeunes filles qui ont résolu de s'en affubler ! ! ! Avant de quitter leur demeure pour se rendre au "Grand Salon de Mode", les femmes sont priées de s'assurer qu'elles ont dans leur sacoche assez d'argent pour payer sur livraison de la marchandise! Elles feront bien alors de "prendre plus que moins" dans le portemonnaie de leur mari!

Tous les jours, grande vente de bas transparents et "couleur de chair" ! Chose extraordinaire! Ces bas sont faits ni soie, ni coton, mais d'un tissu "provocateur" fabriqué, sur commande spéciale, aux ateliers des "démons impurs" ! Une visite est sollicitée!

Des artistes de renom, sous la direction immédiate de Lucifer, après des siècles d'étude et d'expérience, ont inventé des "modes ultra-modernes" qui permettent de convertir en "salles de bals", "en lupanars" et autres choses du genre, les lieux les plus saints comme les Eglises ou Chapelles, sans qu'il soit nécessaire de recourir au moyen violent de la persécution religieuse!

Grande spécialité de "costumes" légers et transparents, capables d'exciter les jeunes "fats" qui regardent celles qui les portent et "d'embraser" singulièrement ceux qui sont déjà passés sous l'étendard du "prince des ténèbres" !

Grande économie de tissus! Grand raffinement dans la "façon"! Soins extrêmes dans l'ajustement! Importante "cuisson d'âmes" à tout instant, car la porte du "GRAND SALON" s'ouvre fort souvent pour se refermer définitivement sur celles qui y pénètrent! Minutieuse attention à percevoir les "comptes"! On ne souffre aucun "arrérage" !

Par les procédés dont elle se sert et qui paraissent fort efficaces, notre Maison, déjà si célèbre, de "Sodome et Gomorrhe" espère arriver promptement et sûrement à la "banqueroute" de toutes les "valeurs patriotiques, sociales et morales", et ce, grâce à l'encouragement des "dames catholiques A LA MODE" ! ! ! Nous comptons bien qu'elles continueront leur précieuse coopération!

Toutes les "femmes et filles BIEN", qui nous honoreront de leurs commandes, seront considérées comme autant "d'agentes de la Compagnie LUCIFER et CONSORTS" et recevront en récompense de leur zèle pour notre commerce, un "BILLET GRATUIT pour le ROYAUME DE L'ENFER" ! Pas une minute à perdre! Les comptes se règlent "à l'heure de la mort" ! ! !

Avis aux aspirantes-reines du laisser-aller et de la vie libre!

Lucifer-le-Tombé,
Dir. Général de la Cie
(LA TEMPERANCE)

L'élection des commissaires

Il semble que nous éprouvions quelque scrupule à revendiquer notre part légitime dans l'administration des affaires. Nos sommes toujours prêts à donner aux autres plus que ce à quoi ils ont droit, de peur qu'on nous accuse d'accaparement. Et comme nos amis n'ont pas de ces délicatesses de conscience, nous sommes généralement les victimes de notre excessive générosité.

Dans certains districts, on pousse le renoncement jusqu'aux limites extrêmes. S'y trouve-t-il par hasard un représentant unique de l'autre race, c'est à lui que l'on confie le secrétariat de l'école, et comme le secrétaire fait généralement la pluie et le beau temps dans une administration rurale . . . On laisse ainsi créer l'impression que les Canadiens-français sont trop ignorants ou trop insouciants pour prendre une part active à la direction des affaires publiques. Pourquoi nous décerner un tel certificat d'infériorité, qui nous cause dans certains milieux un préjudice considérable?

Dans les commissions scolaires où, par négligence ou faute d'entente, nous laissons la majorité nous échapper, il faut s'attendre aux conséquences inévitables: notre langue ignorée ou réduite à la portion congrue, les représentants unilingues élus par le peuple n'estimant pas qu'ils ont la mission de sauver le français.

Que le mot d'ordre à la veille des élections scolaires soit donc: Réveillons-nous! Unissons-nous et installons-nous tranquillement dans les positions qui nous reviennent et ne demandent qu'un peu d'effort pour être conquises.

Donatien FREMONT,
La Liberté, Winnipeg.

* * *

Questions brûlantes

Pendant longtemps nos ancêtres se sont battus sur le champ de bataille contre l'Anglais. Ces temps sont passés. La lutte changea d'arène mais ne cessa pas. On crut que le parlementarisme nous tuerait, mais des hommes comme les deux Papineau, Bourdages, Bédard, Borgia, Lafontaine, Morin, et les autres contournèrent la difficulté et nous sortîmes vainqueurs de cette épreuve nouvelle. Puis la Confédération qui devait tout donner, tout régler, vint avec ses déceptions, ses promesses non tenues. La phase parlementaire se prolongea audelà de 1867, c'est dès lors la bataille économique qui est engagée.

Voilà la question que traite sommairement le directeur de la "Survivance" dans une brochure intitulée l'"Effort Economique de notre race."

Dans une brochure publiée depuis quelques mois, M. Rodolphe Laplante aborde un autre sujet susceptible de faire réfléchir ceux qui sont imbus de matérialisme outrancier. Elle a pour titre "L'Apostolat."

Les deux brochures vous seront expédiées pour 25 cents franco.

Adressez timbres-poste ou bons postaux à M. Rodolphe Laplante, 9664 avenue Jasper, Edmonton.

PREMIERE CONVENTION REGIONALE DE L'A.C.F.A. A SAINT-PAUL DES METIS

(Suite de la 1ère page)

donc le devoir de faire connaître leur point de vue.

Les Canadiens-français ne veulent pas attaquer les droits des autres, mais défendre les leurs.

Si vous travaillez chacun de votre côté, la loi ne passera pas; qu'on ne dise donc pas: "Ça ne sert à rien de combattre, la loi passera quand même".

Mais si la loi passe, vous aurez à soutenir une lutte comme en ont soutenu les Canadiens d'Ontario, et il est temps de s'organiser et de faire de votre Association une grande force.

Le R. P. Auclair termine en félicitant les délégués d'être venus en si grand nombre et de montrer ainsi leur patriotisme.

DISCUSSION GENERALE

Après une récréation de cinq minutes pour donner aux délégués le temps de se communiquer leurs opinions, M. Poirier dit que le projet Baker semble approuver le principe émis par le Dr Murray de l'Université de Saskatoon, à savoir que l'Etat doit remplacer les parents pour l'éducation des enfants. Le projet Baker semble basé sur ce principe.

Une discussion prolongée et très intéressante s'engage alors; un bon nombre y prennent part, mais en particulier, MM. Poirier, Langlois, Primeau, Alex. Mahé, V. Baschoffaer, Wilfrid Laplante et quelques autres.

Enfin M. Primeau demande aux commisasires réunis de voter une resolution demandant au gouvernement de laisser aux commissaires le droit et le soin d'engager les instituteurs, et de rayer du projet les mots "in so far as possible".

CONTRE LE PRINCIPE DU BILL BAKER

M. l'abbé Loranger suggère que si nous nous opposons à ces deux clauses seulement, cela semblerait impliquer que nous acceptons le reste de l'acte. Dans tout le bill, dit le curé de Saint-Edouard, il y a cette tendance à enlever le contrôle des parents sur leurs enfants. Si nous laissons passer ce projet de loi, nous aurons à en souffrir. J'émets l'opinion que la Convention vote la résolution: que nous sommes opposés au principe du projet lui-même, et en particulier aux deux clauses citées auparavant; et ici se placerait la résolution de M. Primeau.

M. le président expose éloquemment sa désapprobation du projet Baker. Plusieurs délégués se lèvent aussi pour exprimer leur désapprobation.

Finalement deux résolutions résumant toute la discussion sont adoptées à l'unanimité: l'une pour être envoyée à l'hon. Baker, l'autre à nos députés canadiens-français.

Ceci fait, M. le président s'adresse aux commissaires et aux représentants des cercles: "Avant de terminer cette convention, j'ai un mot à vous dire, c'est que vous méritez tous des félicitations. La morale qui se dégage de cette réunion, la voici: SOYONS UNIS."

TOUS AU CONGRES

Avant de clore la séance, M. J. E. Primeau, en sa qualité de vice-président de l'A.C.F.A., fit un vigoureux appel à tous les Canadiens-français, leur demandant de se rendre en aussi grand nombre que possible au congrès de l'A.C.F.A. qui doit avoir lieu les 19, 20 et 21 juillet.

Parmi ceux qui ont assisté à la convention, on remarquait: Le R. P. Auclair, O.M.I., d'Edmonton, R. P. Larose, O.M.I., curé de Saint-Paul, R. P. Leclainche, O.M.I., M. l'abbé Loranger, curé de St-Edouard, M. l'avocat Poirier d'Edmonton, M. Robert Lalonde représentant la "Survivance", MM. J. Langlois, D. Bougie et J. N. Drouin vice-président et secrétaire du cercle de Saint-Paul, M. J. E. Primeau, vice-président de l'A.C.F.A., ainsi que six des religieuses de Saint-Paul.

Au nombre des commissaires d'écoles, secrétaires et représentants des cercles de l'A.C.F.A.: MM. U. Blouin, S. Tétreault, H. Therrien, E. Lafrance, F. Lessard, Fred Tessier, E. Beauchamp, J. Faucher, W. Beaudry, V. Baschoffaer, A. Bruno, J. Viel, C. Amyot, Jos. Gratton, L. Ouellette, T. Gagnon, R. Desaulniers, Jos. Faucher, A. Noel, A. Mahé, W. Laplante, Art. Lamothe, Louis Dubrule, A. Desaulniers, Jos. Lafrance, Nap. Bergeron, O. Paquin, R. Labrie, E. Champagne, O. Ouellette, M. Piquet.

Instituteurs: D. Gamache, Mlles Thibeaudeau, Thérien, Boisjoli, MM. P. Léonard, Victor Joly et autres

Parmi les visiteurs on remarquait aussi: Mme Louis Mercier, Mme R. Ouellette, Mme Pronovost, MM. H. Montambault, A. U. Lebel, P. Benoit, W. Pigeon, W. Généreux, D. Charron, Jos. Lajoie, J. Beaudin, E. Mailloux et plusieurs autres.

DANS L'OUEST LES NOTRES TRAVAILLENT

M. Thomas Poulin, de l'"Action Catholique" écrit:

"Il est intéressant de se tenir les yeux tournés de ce temps-ci vers l'Ouest canadien, où les nôtres font preuve d'une vigueur nouvelle et d'un esprit d'organisation admirable .

"Ces semaines-ci, on a vu l'Association des nôtres en Saskatchewan, association nationale et vivant absolument en dehors des préoccupations des partis politiques, lancer le mot d'ordre et demander aux Canadiens-français de voter contre ceux qui veulent se jeter sur la religion et le français.

"Selon les rapports des journaux de l'Ouest, la réponse fut admirable, et partout où les nôtres peuvent avoir une influence décisive on a élu des partisans de la paix religieuse et nationale. Cette attitude disciplinée des nôtres dans cette province a permis au premier ministre, qui a voulu se montrer un homme large et juste, d'arriver le premier de la liste et de décider de garder le pouvoir tant que la Législature, par un vote, n'aura pas dit qu'il doit le quitter."

Après avoir cité, d'après la "Survivance", les nombreuses activités des Franco-Canadiens de l'Alberta, en ces derniers temps: formation de cercles, préparation du Congrès, campagne de l'Association des Instituteurs bilingues pour le concours de français, etc., M. Poulin conclut:

"Cela suffit à montrer comme la ruche française est là-bas bourdonnante, et surtout, à ceux qui entretiendraient encore des craintes sur le sort de ces compatriotes, qu'un Canadien-français établi dans l'Ouest ne sera un Canadien-français perdu pour la race que s'il le veut bien lui-même".

AU CONGRES REGIONAL DE L'A.C.J.C. DE ST-BONIFACE

M. Camile Fournier est élu président de l'Union Régionale

Le samedi soir 8 juin, les aumôniers de quelques cercles et une soixantaine d'acéjistes s'assemblent en conseil régional dans la salle académique du Collège de Saint-Boniface pour constater le travail fait durant l'année 1928-29, dresser un programme d'action pour l'année prochaine, et choisir les sept membres qui doivent composer le comité régional.

On a étudié principalement la nature, la nécessité et les réalisations de l'action catholique.

"Au Manitoba, dit le R. P. Hacault, S.J., aumônier régional, nous avons obtenu une intelligente adaptation des cercles acéjistes à la campagne et à la ville. Ceci est un vrai succès!"

Le R. P. Hacault rappela la grande loi qui régit toute action sociale, la loi de charité.

"Les deux grands services que notre Association a rendus à notre peuple affirma M. Henri Lacerte, pionnier bien au courant de l'histoire de l'Association, furent d'avoir remis en vedette la prière comme agent d'apostolat. C'est une originalité méritoire pour la jeune société d'avoir affiché au haut de son programme la piéte comme base de formation personnelle et d'apostolat. Avant l'A.C.J.C., cette vérité était méconnue. L'autre service, qui en résume bien d'autres, consiste dans cette révolution de l'opinion qui permit l'éclosion de tant d'oeuvres sociales depuis 1910."

A LA MEMOIRE DU DECOUVREUR DE L'OUEST

Une plaque commémorative de La Vérendrye est érigée sur le site du Fort la Reine à Portage-la-Prairie, Man.

La Commission des Sites et des Monuments Historiques du Canada vient d'ériger solennellement à Portage-la-Prairie un tumulus, avec inscription en anglais et en français, à la mémoire de Pierre Gaultier de la Vérendrye, découvreur de l'Ouest.

L'endroit choisi pour l'érection du monument est celui où le célèbre explorateur, en octobre 1738, construisit le fort la Reine, ainsi nommé en l'honneur de la reine de France.

C'était là la base d'opérations que La Vérendrye avait choisie pour s'élancer vers cette Mer de l'Ouest qui était devenue le tourment de sa vie.

Energie et persévérance, telles sont les notes dominantes qui ressortent de la vie de La Vérendrye.

En dix ans, il établit une vaste ceinture de forts aux endroits connus aujourd'hui sous les noms de Rainy Lake, Lac des Bois, Fort Alexandre, Winnipeg, Portage-la-Prairie et le dernier à Dauphin. Si l'on ajoute à cela la nécessité de fréquents voyages à Montréal, l'exploration de tout le territoire intermédiaire, d'une grande partie du Dakota Nord et du Minnesota actuels, où il comptait obtenir des peuplades indiennes les renseignements requis pour la poursuite de son programme, l'on réalisera facilement la tâche herculéenne à laquelle il s'était voué.

La Vérendrye naquit à Trois-Rivières le 16 novembre 1685 et mourut le 7 décembre 1748. Par sa naissance, il était donc enfant du sol et de descendance française. Son grand-père maternel, Pierre Boucher, fut gouverneur de Trois-Rivières, et le père de La Vérendrye lui succéda dans cette charge.

M. le juge L.-A. Prud'homme, président de la Société Historique de St-Boniface, a été l'orateur principal de la journée.

Voici le texte de l'inscription bilingue:

Commission des Sites et des Monuments Historiques du Canada
FORT LA REINE

En ce lieu, où les Indiens commençaient le portage entre la rivière Assiniboine et le lac Manitoba pour se rendre au Fort York, Pierre Gaultier de Varennes, Sieur de La Vérendrye, explorateur canadien-français et découvreur de l'Ouest canadien, construisit en octobre 1738 le Fort la Reine, où il établit ses quartiers et d'où lui-même ou ses fils poussèrent leurs explorations au Nord, jusqu'à la rivière Saskatchewan, au Sud-Ouest jusqu'au pays des Mandans et à l'Ouest jusqu'aux contreforts des Rocheuses.

UN COMMENCEMENT DE PAIX RELIGIEUSE AU MEXIQUE

Dimanche dernier, des milliers de catholiques mexicains se sont rendus en pèlerinage au sanctuaire national de N.-D. de la Guadeloupe pour célébrer par des actions de grâces la tournure plus favorable que semble prendre le règlement de la question religieuse au Mexique.

On assure qu'une base de règlement a reçu l'approbation finale du président Portes Gil et des représentants de l'Eglise, l'archevêque Ruiz Y Flores et l'évêque Parcal Diaz.

Le règlement est soumis à l'approbation du Souverain Pontife, et si le Saint-Père l'approuve les prêtres qui ont quitté le Mexique en août 1926 pourront retourner à leurs postes et reprendre leur ministère.

Eglise Ste-Jeanne d'Arc en Angleterre

L'Angleterre catholique pose un acte de réparation à la mémoire de Sainte-Jeanne d'Arc, en bâtissant une église sous la dédicace de Sainte Jeanne d'Arc.

La bénédiction de la pierre angulaire a donné lieu à une cérémonie saisissante. Là, se trouvaient le successeur de Pierre Cauchon, ce juge et ce traître, qui condamna au bûcher la sainte de France, dans la personne de monseigneur Eugène La Senne, évêque actuel de Beauvais, les évêques de Portsmouth et de Southwark, héritiers du territoire sur lequel le cardinal de Beaufort, évêque de Winchester, facteur important dans la condamnation de la Pucelle, avait juridiction, mademoiselle Chantel de la Fléchère, descendante de sainte Jeanne d'Arc, et un grand nombre de prêtres et de religieux.

Parmi ceux qui, à la fin de la cérémonie, donnèrent pour l'érection de l'église, on remarquait: lord Fitz-Alan, descendant de ce Talbot qui commandait au siège d'Orléans, lord William Nevill, descendant d'un Nevill qui assista au même siège

—Ce qui me fiche en rage, c'est qu'il m'a appelé escroc!

—Qu'est-ce que ça fait? On ne peut pas le prouver!

—Mais c'est que justement il peut le prouver.

—Qu'est-ce qu'un scientiste, papa.

—C'est un homme qui dit des choses que nous connaissons, mais en employant des mots si longs, que nous ne les reconnaissons pas.

Les voyages de l'Université de Montréal

D'autre part, au point de vue strictement économique, ces voyages sont une initiative exceptionnellement féconde. Le courant d'échanges entre l'Est et l'Ouest est déjà considérable. Il est appelé à se développer avec le Canada lui-même et à resserrer de plus en plus l'interdépendance qui déjà existe entre ces deux grandes sections du pays. Les hommes d'affaires de l'Est, soucieux de s'assurer une place de premier plan dans le commerce, la finance et l'industrie, font bien de garder les yeux ouverts sur l'Ouest.

Mais pour déduire, pour prévoir avec le plus de chance d'exactitude il faut d'abord connaître les faits présents, les apercevoir dans leur cadre et pouvoir les étudier à la lumière du passé. Or, rien n'égale le voyage pour donner de son pays, de son passé et de ses perspectives d'avenir une idée nette, aucune étude ne vaut à ce point de vue l'étude sur place. C'est ce que feront les voyageurs de l'Université de Montréal. Ils traverseront les plaines de l'Ouest, visiteront les principaux centres, verront de leurs yeux, c'est-à-dire d'une façon qui ne s'oublie pas, ces villes neuves, poussées comme par une sorte d'enchantement là où, il y a cinquante ans et moins, n'existaient encore que de modestes forts, et qui tendent aujourd'hui vers l'avenir de toute la force d'une prospérité débordante, envahissante. Ils apprendront à connaître l'Ouest et contribueront à faire mieux connaître l'Est. De ces prises de contact, ils bénéficieront les premiers; et la collectivité canadienne ne s'en portera que mieux.

Souscriptions au Monument Lacombe

Veuillez s'il vous plait ajouter les noms suivants à la liste de souscriptions reçus pour le Monument Lacombe, par le comité du Club LaVérendrye:

M. Auguste Forget, Morinville, $5.

M. A. Simon, French Line Passenger Agent, $10.

M. l'abbé Emile Tessier, curé, Lafond, Alberta, $5.

Je désire aussi annoncer au public que M. Delphis Gérard, d'Edmonton Sud, est venu offrir ses services pour m'aider à solliciter des souscriptions pour cette belle oeuvre du Monument Lacombe. Ce monsieur est actuellement à visiter plusieurs familles, et j'espère qu'il sera bien reçu de tous

Votre tout dévoué,

J. W. PIGEON.

NOUVEAU RECTEUR DE L'UNIVERSITE LAVAL

M. l'abbé Philias Fillion, a été élu supérieur du Séminaire et Recteur de l'Université Laval, en remplacement de Mgr Camille Roy qui occupait cette charge témporairement.

Mgr Camille Roy devient directeur de l'Ecole Normale Supérieure, et M. l'abbé Alexandre Vachon, directeur de la maison des étudiants.

LE DRAPEAU DE CARILLON

O radieux débris d'une grande épopée,
Héroïque bannière au naufrage échappée.
Tu restes sur nos bords comme un témoin vivant,
Des glorieux exploits d'une race guerrière;
Et sur les jours passés répandant la lumière,
Tu viens rendre à son nom un hommage éclatant.

Octave CREMAZIE.

EN SASKATCHEWAN

Le premier ministre de la Saskatchewan vient de faire savoir aux partis d'opposition coalisés contre lui qu'il restera au pouvoir tant qu'il ne sera pas défait régulièrement par un vote des représentants du peuple. Tous ceux qui sont au courant de la vile campagne menée par les chefs des partis conservateur et progressiste et de la hâte avec laquelle ils voulaient s'emparer du pouvoir, se réjouiront de l'attitude de M. Gardiner.

La coalition des groupes d'opposition contre le premier ministre de la Saskatchewan suggère les commentaires suivants à l'"Evènement": "La conséquence la plus importante de cette union est de faire porter également aux trois groupes la responsabilité de la politique sectaire qui a provoqué la chute du gouvernement Gardiner. Sous les *cabinets* successifs des Martin, des Dunning, et des Gardiner, une certaine mesure de tolérance avait été laissée à la minorité catholique, pour lui permettre de donner aux enfants, dans des conditions spéciales, un enseignement religieux conforme à leur loi. L'hostilité des discours prononcés dernièrement par les hommes les plus en vue des trois groupes nommés fait présager une épreuve pour nos coreligionnaires de la Saskatchewan. A moins qu'une sage intervention des personnages les plus influents de la politique fédérale ne fasse bientôt comprendre à des esprits mal disposés l'injustice, l'erreur et le danger de leur politique impolitique. En attendant que cette intervention se produise, notons bien que conservateurs et progressistes de la Saskatchewan, ainsi que leurs alliés respectifs de l'arène fédérale, portent également la responsabilité de la situation créee et de ses conséquences. Quant à la province de Québec, elle souhaite courage à la minorité menacée, espérant encore que leur situation précaire s'améliorera."

L'appel de l'"Evènement" aura-t-il l'heureux effet de décider M. Bennett à dire les paroles d'apaisement que tous attendent de lui?

(Le Droit)

LA PRESSE ANGLAISE ET LES ELECTIONS EN SASKATCHEWAN

D'un article de Paul Chénier dans le "Patriote de l'Ouest."

"On aura noté le silence presque unanime de la presse anglo-protestante sur le véritable caractère de la lutte qui vient de se faire. Selon ces journaux, la défaite du gouvernement doit être attribuée à un désir général de changement et à une erreur de tactique de la part du premier ministre, qui aurait dû énoncer un programme positif au lieu de s'attarder à répondre à ses adversaires. Huit jours après le scrutin, l'un de ces journaux, cependant, se risque à admettre comme un des facteurs de la défaite "l'influence du Ku Klux Klan". Faut-il interpréter ce silence comme une condamnation tâcite des moyens déloyaux employés par l'opposition ou comme une manoeuvre pour voiler les faits réels? Quoi qu'il en soit, si le parti qui s'est abaissé au point de soulever les préjugés de race et de religion pour se hisser au pouvoir voit son prestige baisser aux yeux d'une partie notable de la population de cette province; s'il voit son influence diminuer dans les autres provinces, il n'aura qu'à s'en prendre à lui-même. Le problème des minorités se pose partout au Canada et ce n'est qu'en accordant aux minorités, quelles qu'elles soient, la libre jouissance de leurs droits en matière de langue et de religion qu'un parti politique peut espérer se concilier ces minorités et garder l'estime des gens bien pensants. Ajoutons que c'est meilleur moyen de développer la confiance mutuelle et l'harmonie que la grosse presse et les gros bonnets politiques prêchent partout depuis quelques années comme conditions essentielles de l'unité nationale.

"La presse catholique des deux langues a été unanime à déplorer les appels aux préjugés religieux auxquels ont eu recours les oppositionistes pour amener la défaite du gouvernement libéral. A lire ces articles on sent que le sentiment de solidarité entre les groupes de notre langue et de notre foi est en progrès.

UN DOCUMENT QUI PARLE PAR LUI-MEME

Le correspondant politique du "Devoir" à Ottawa, M. Emile Benoist, donne quelques échos de la dernière campagne politique en Saskatchewan.

Après avoir fait remarquer que les conservateurs en dehors de cette province ne sont pas très fiers du succès relatif de M. Anderson et de la façon dont il l'a obtenu, M. Benoist ajoute que des députés libéraux d'Ottawa qui étaient allés en Saskatchewan pour prendre part à la campagne en sont revenus écoeurés. L'un d'entre eux, nous disait, à son retour, qu'il n'avait jamais entendu de semblables appels au fanatisme.

Une autre personne qui était en Saskatchewan au moment du scrutin nous remet une copie d'une circulaire qui a été adressée aux électeurs juste à la veille de la votation. Cette pièce peut donner une idée de la propagande électorale de M. Anderson et de ses partisans. Nous traduisons:

"Vous, les libéraux protestants du sud de la Saskatchewan, vous faites mieux de prendre garde parce qu'aussi sûr que le soleil luit Rome vous emploie comme des moyens pour atteindre une fin. Je ne puis comprendre que vous autres, maçons, puissiez maintenir la présente machine libérale qui est, sans aucun doute possible, contrôlée par l'évêque Mathieu, de Régina.

"Vous faites mieux de surveiller ce que le "petit Jimmie" — M. Gardiner — est en train de faire et de lui signifier son congé. Demandez à votre candidat, J.-P. Tripp, quelle est son attitude sur la question des écoles.

"Voudriez-vous voir — pourriez-vous vous-mêmes qu'une nonne béline en robe noire enseignât à vos enfants, à l'école publique, que vous êtes des hérétiques, que vous et vos femmes vivez dans le péché et que vos familles sont composées de bâtards? Voudriez-vous qu'une nonne, pour châtier vos enfants, leur fasse baiser l'image défendue, le crucifix?

"Pensez-y bien et réfléchissez-y Je suis certain qu'après cela vous vous réveillerez. Il vaut mieux se réveiller avant qu'il ne soit trop tard et avant que nous ayons une révolution, car, aussi sûr que vous êtes en vie, du sang sera versé si les protestants ne font pas cause commune. Si vous avez conservé la foi de vos pères . . . vous ne pouvez voter libéral aux prochaines élections provinciales il ne s'agit pas de grits et tories, mais purement et simplement du protestantisme contre le romanisme. Prenez-en ma parole."

Un tel document parle par lui-même.

ÇA FINIT PAR LA PRISON

Dans les élections de la Saskatchewan, où le cri de race et de religion fut lancé, les Orangistes se vantent d'avoir renversé le gouvernement Gardiner. Ils remercient les adeptes du Klu Klux Klan du coup de main qu'ils leur ont donné.

"Il est clair, écrit l'"Orange Sentinel', qu'ils ont placé leurs principes Klan avant leur parti, et cela fut un facteur important dans la lutte."

Ainsi, c'est avouer que le Ku Klux Klan a joué un rôle important dans les élections de cette province.

Le Ku Klux Klan a pu obtenir de la vogue dans les milieux où l'on n'a pas encore eu le temps de le voir tel qu'il est.

Après un certain temps, c'est autre chose. Ainsi par exemple dans l'Indiana, un de ses châteaux-forts.

Aujourd'hui, cet Etat américain est tout à fait délivré des machinations du Klan.

Voici comment la chose s'est faite. "America" le raconte. C'est pittoresque.

L'innommable Stephenson qui se vanta d'être "la loi dans l'Indiana" subit un emprisonnement à vie pour avoir commis un crime révoltant. Un gouverneur de l'Etat, affilié au Klan, fut poursuivi pour malhonnêteté, mais eut le temps de disparaître. Un autre membre du Klan, maire de la capitale de l'Etat, Indianapolis, reconnu coupable d'avoir violé la loi contre les pratiques corruptrices, fut démis de sa fonction, ainsi qu'un certain nombre d'officiels liés au Klan. L'ancien Grand Dragon et l'ancien Titan, du Klan ainsi que le Grand Dragon en fonction, ont obtenu d'être mis au pénitencier fédéral pour vòl d'automobiles.

Ça finira de même en Saskatchewan et partout où cette secte diabolique aura semé la ruine et la division dans un pays.

LE CORPS DE LA VENERABLE MARIE DE JESUS RETROUVE INTACT APRES 289 ANNEES

Tolède. — Il y a quelques jours, l'autorité ecclésiastique de Tolède fit la reconnaissance officielle des restes de la vénérable Mère Marie de Jésus, Carmélite déchaussée, qui mourut en odeur de sainteté, au couvent Saint-Joseph de Tolède, l'an 1640.

Le cardinal Segura y Saenz la présida, assisté des témoins, des médecins et des ouvriers. La tombe placée au bas du choeur fut trouvée munie des sceaux officiels; le cercueil en fut retiré et placé sur une table ornée de drap rouge. On le reconnut dans le même état qu'après la reconnaissance de 1915. Le cercueil fut ouvert; de sous le voile qui le cachait, le corps répandit un parfum pénétrant et quelques instants après, il apparut parfaitement conservé.

Seuls, les médecins restèrent avec le cardinal; ils reconnurent que le corps n'avait aucune marque de corruption, restait flexible et pénétrait les habits d'un parfum suave. Ils furent profondément surpris de cette conservation extraordinaire, et quand on leur offrit de se laver les mains, ils refusèrent de le faire: "Un corps si pur de toute corruption, dirent-ils ne peut nous contaminer."

Ses instruments de pénitence: cilices à pointes, chaînettes, etc., ses lettres et manuscrits, ses habits, sont imprégnés du même parfum. Et cette merveille dure depuis deux cent quatre-vingt-neuf ans.

Agence consulaire de France

La famille de MM. Antoine Pouton et Jean Pouton recherche l'adresse de ces deux jeunes gens ainsi que de leur cousin Jean Pierre Martiche venus à Montréal l'année dernière et arrivés dans l'Ouest en septembre dernier.

Les personnes qui pourront donner des renseignements sont priés de communiquer avec M. Paul Jenvrin, agent consulaire de France à Edmonton.

TENOR CANADIEN-FRANÇAIS

Bert Constantineau chantera tous les jours de cette semaine au théâtre Pantages.

Il est en route pour Montréal où il espère continuer ses études.

MORT DE L'HON. FIELDING

Ottawa.—L'hon. W.-S. Fielding, ancien ministre des finances, est décédé dimanche, à l'âge de 81 ans, après une carrière de quarante années dans la politique fédérale.

En 1905, il s'était joint à Clifford Sifton, décédé lui aussi, pour s'opposer aux droits scolaires des catholiques de l'Ouest à la formation des provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan, et de nouveau en 1917 il s'était séparé de sir Wilfrid Laurier sur la question de la conscription

Il a rendu de grands services au pays comme ministre des finances.

Il était originaire de la Nouvelle-Ecosse.

Double erreur à rectifier

Dans notre dernier numéro du 20 juin, dernière page sous le titre: "Le Magasin Pigeon". Nous avons annoncé que M. Pigeon avait vendu son commerce à M. Lerouge, pour s'occuper exclusivement des Renards Argentés. Il n'en n'est pas ainsi. M. Pigeon a vendu à M. W. Crévolin: (1) La librairie (2) l'atelier de réparations de pipes et d'aiguisage de lames de rasoirs de sûreté.

M. Pigeon désireux de consacrer tout son temps à son commerce de tabac connu sous le nom de "United Tobacco & News Ltd." et aussi au commerce des Renards, s'est déchargé d'une partie seulement de ses affaires.

2e erreur

Les commerces ci-dessus mentionnés n'ont pas été vendus à M. Lerouge, mais bien à M. W. Crévolin, comme indiqué dans les annonces.

Nous avons fait cette fausse interprétation pour la raison que M. Lerouge prendra la direction de la Librairie "Jeanne d'Arc" sans y avoir d'intérêts, pour transformer ce commerce, le renover, fournir à toutes les classes la matière intellectuelle appropriée. Lectures saines, attrayantes, instructives, propres à se délasser durant les veillées et les repos forcés de l'hiver.

Les lecteurs avertis, les bibliophiles trouveront en M. Lerouge un homme cultivé et pratique.

Lac Sainte-Anne

Ce fut une douloureuse surprise, quand un dimanche du mois de décembre de l'hiver dernier on apprit que le sanctuaire de la Bonne Ste-Anne, au Lac Ste-Anne, venait d'être entièrement consumé par les flammes. Ce sanctuaire, vieux de 40 ans, bâti par les anciens missionnaires, les Rév. Pères Oblats, et où se sont passées des choses merveilleuses, beaucoup l'ont connu; des milliers de pèlerins, dont le nombre allait sans cesse grandissant, aimaient à venir y prier chaque année, implorer et souvent obtenir des faveurs corporelles et spirituelles par l'intercession toute-puissante de la Bonne Ste-Anne. Tous ceux, et ils sont nombreux, qui ont au coeur la dévotion à la Bonne Ste-Anne, ont demandé avec anxiété si on allait reconstruire et continuer les pèlerinages. Pour la reconstruction, rien n'a encore été fait, mais on y pense, et l'on espère qu'avant longtemps un nouveau sanctuaire s'élèvera sur l'emplacement de l'ancien Pour les pèlerinages, on a jugé que l'incendie du sanctuaire n'était pas une raison pour les interrompre, vu que, depuis plusieurs années, le sanctuaire étant trop petit pour le nombre des pèlerins, on a bâti un immense abri, où se faisaient et continueront à se faire tous les exercises du pèlerinage. Le pèlerinage aura donc lieu cette année comme les années précedentes; la date en est fixée au 24 et 25 juillet. Le premier jour, 24, sera, selon la coutume, réservé aux Indiens et à tous ceux qui parlent la langue crise; le second jour, 25, sera pour les français, anglais, allemands, polonais et autres nationalités. Le 25 juillet, un train spécial partira de la station C.N.R., Edmonton, le matin à 7:30, et le même train retournera du Lac Ste-Anne à Edmonton, le soir à 7:30. Le prix du billet, aller et retour, sera $1.10. A St-Albert et Villeneuve, on pourra se procurer ces mêmes billets, au presbytère. Ste-Anne envoie son invitation à tous.

Directeur du pèlerinage.

Calgary

Un de nos plus vieux citoyens canadiens-français de Calgary, M. A. C. Talbot est décédé à l'hôpital Sainte-Croix, le mercredi 12 juin; la sépulture eut lieu à Calgary et le service fut chanté par l'abbé A. Rouleau en l'église Sainte-Famille.

Membre de l'association des vieux citoyens de Calgary, M. Talbot était avantageusement connu de plusieurs et le cortège funèbre qui le conduisait à sa dernière demeure, était nombreux. Il était né à Montmagny, en 1856, c'est là qu'il y fit ses études primaires pour embrasser à la fin de ses études classiques la profession d'arpenteur, diplôme qu'il reçut à l'Université Laval de Québec en 1877.

Au début de sa carrière à la demande de Sir Ambrose Shea, gouverneur des Iles Bahamas, il y fut envoyé par le gouvernement de Québec pour des travaux particuliers et y demeura deux ans. Il fut l'un des pionniers arpenteurs de l'Ouest occupant plusieurs positions importantes: telles que membre de la Commission des frontières de l'Alaska; examinateur des arpenteurs de la Province d'Alberta, position qu'il occupa jusqu'à sa retraite. De disposition plutôt craintive, il gagnait vite néanmoins la confiance de ses amis par l'étendue de ses connaissances et la sûreté de son jugement. On pouvait l'appeler le citoyen modèle et les nombreux amis qu'il laisse pour pleurer sa perte l'oubliront difficilement.

A son épouse qui lui survit et ses deux soeurs: Madame Pelletier et Suzor, de Québec, les paroissiens de l'Eglise Ste-Famille offrent leurs sincères sympathies.

* * *

Naissances—Madame C. Boisselle, une fille. Madame Orr, fille de M. Louis Lamothe, un garçon.

Vimy

La grande affaire qui toute la semaine dernière a occupé l'esprit des gens de la paroisse a été assurément la belle retraite ou mission du Jubilé que nous a prêchée le Rév. P. Smit, O.M.I. Dès le premier jour l'église fut remplie d'une assistance avide d'entendre la parole de vérité et il en a été ainsi pour tous les exercices au cours de la semaine.

Dimanche dernier, jour de clôture tout comme le jeudi précédent, journée de réparation. les instructions furent données dans les deux langues officielles du pays. On peut dire que pratiquement tout travail avait cessé dans la paroisse chacun mettant au-dessus de tout souci matériel notre Mission du Jubilé. Dès les premiers jours les communions furent générales; et, que de prières, de chemins de croix, de chapelets récités aux pieds de Notre Dame des Victoires en cette semaine de grâce.

C'est à Elle, la Reine des Victoires que le dévoué missionnaire a consacré nos âmes. Pour l'honorer et la servir il a même institué sous son égide une association paroissiale groupant en deux catégories bien séparées et cependant bien unies dans le même but à poursuivre et par les mêmes moyens nos dames et jeunes filles. Cette association qui honorera par un culte spécial le coeur immaculé de Marie, Refuge des pécheurs, aura son jour de communion et de réunion mensuelle et par ses soins tout ce qui entoure l'hôte de notre église portera ce cachet de dignité et de beauté que demande le Roi des rois et que sait si bien mettre la main industrieuse de la femme inspirée par son coeur et sa piété.

Correspondant.

Rio Grande, PO.

Rio Grande, P.O. Alta.
le 10 juin, 1929.

Monsieur le Directeur,

Rio Grande . . . non ce n'est pas le Rio Grande que vous pouvez connaitre mais tout simplement une "Prairie" de la paroisse St-Joseph. Située à 40 milles au sud-ouest de la ville de Grande Prairie, presque à l'extrémité de la Prairie . . . une desserte du Rév. Père Serrand, o.m.i. Ce cher Père vient nous donner la Messe une fois par mois. Nous sommes là combien? de deux à trois cents catholiques de toutes les races, de toutes les langues . . . plusieurs familles Canadiennes . . . on nous trouve partout, dit-on. L'hiver dernier, le Père Serrand, avec l'aide de ses paroissiens, a bâti une petite mais une belle église, "la plus belle après celle de St-Joseph, Grande Prairie." Le 9 juin sera un jour mémorable pour nous. Au milieu d'une nombreuse assistance de catholiques, venue de toutes les parties de la Grande Prairie . . . au moins 600. (Nous avions aussi quelques protestants venus en curieux). Mgr Grouard, toujours vaillant malgré son grand âge, est venu bénir solennellement notre chère église. Le R. P. Falher, qui accompagne Mgr, a chanté la grand'messe, le R. P. Cozanet, curé de McLennan, nous a donné un magistral sermon, que tout le monde a bien goûté, et le choeur de chant de St-Joseph, sous l'habile direction du Rév. P. Josse, curé de Grande Prairie a rehaussé l'éclat de la solennité, en exécutant avec entrain une magnifique Messe en musique

Après la messe, un de nos paroissiens a lu une adresse à Mgr, devant l'église à laquelle Mgr a répondu avec la finesse et l'apropos que nous lui connaissons déjà. Mais jamais nous n'aurions cru que ce grand vieillard avait encore tant de vie.

Diner servi à des centaines de personnes par les Dames Patronesses de St-Patrick de Rio Grande. Un[...] ces. Dans l'après-midi, Mgr a [...] la confirmation à 25 de nos en[...] après leur avoir donné longueme[...] bons conseils que nous pouvion[...] nous adopter.

Et nous voilà chacun chez [...] Que si vous avez de bons ca[...] ques qui désirent de belles terre[...] il y en a encore autour de nous [...] fermes sont de toute beauté . . . avons au coeur l'espérance d'une [...] le récolte. Qu'on vienne nous v[...]

Un gas de Rio Gran[...]